

# REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger  
Juillet 2020



## **Après le pic du coronavirus: l'heure de dresser un bilan provisoire**

**Une fois bébé arrivé, les jeunes pères suisses  
veulent désormais pouvoir s'en occuper aussi**

**Yéniches et Sinti sur la route:  
une part acceptée de la diversité suisse?**



# NON à l'initiative de résiliation

initiative contre les bilaterales.ch

L'initiative de résiliation de l'UDC sera soumise en votation populaire le 27 septembre prochain.

Celle-ci contraint la Suisse à mettre fin à la libre circulation des personnes avec l'UE. Si l'initiative était acceptée, son application se traduirait par une restriction permanente, voire la fin de notre liberté de nous déplacer. Mais ce n'est pas tout : l'initiative conduit automatiquement à la résiliation de tous les accords des Bilatérales I et ce, sans offrir d'alternative viable pour notre pays. Au vu de la crise économique actuelle et considérant la situation des Suisses de l'étranger installés en Europe, une telle initiative est plus qu'irresponsable.

ouverte  
souveraine+

**PLR**  
Les Libéraux-Radicaux  
International

liberal  
und  
weltoffen  
liberal et  
liberal and  
ouvert  
ouvert au monde  
liberali e  
aperti  
al mondo

*C'est surtout maintenant, en cette période de crise du coronavirus, que l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) pense aux Suisses de l'étranger dans le monde entier.*

*Nous continuons à vous offrir conseils et soutien pendant cette période.*

*Restez en bonne santé.*



Partenaires de OSE/SwissCommunity:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



**SWI** swissinfo.ch

# Une poignée de main ferme

## 4 Courrier des lecteurs

### 6 Coronavirus: en profondeur

Cinq questions que la Suisse se pose sur la pandémie de coronavirus:

Après le choc initial, comment la Suisse a-t-elle surmonté la crise?

Quel impact le confinement a-t-il eu sur les seniors?

Les conséquences économiques sont-elles graves en Suisse?

Qu'est-ce que les gens retirent de l'expérience du confinement?

Comment se portera le tourisme en Suisse cet été?

## 20 Littérature

### 21 Politique

Le 27 septembre, le peuple décidera des relations avec l'Europe

Débat sur l'armement: le Conseil fédéral veut acheter des avions de combat

Après des années de débats, le congé de paternité se rapproche

### 25 Société

Lueur d'espoir pour les gens du voyage: les juges abrogent une loi discriminatoire

## 26 Informations de l'OSE

### 27 news.admin.ch

La plus grande campagne de rapatriement de l'histoire de la Suisse

## 30 Lu pour vous / Écouté pour vous

## 31 Sélection / Nouvelles



Un marché au bétail dans la campagne suisse: un paysan propose à la vente des veaux et des chèvres bien brossés pour l'occasion. Un acheteur apparaît. Les deux hommes tombent d'accord. Une poignée de main franche vient confirmer le prix convenu. Elle a valeur de contrat, de signature, de sceau.

Une classe d'écoliers dans un quartier urbain: la cloche retentit, l'enseignante serre la main aux filles et garçons de sa classe pour les accueillir. Les écoliers témoignent ainsi de leur respect envers leur enseignante. On a même vu des élèves qui refusaient d'effectuer ce geste s'y voir contraints par la justice (une issue pas très intelligente et probablement peu propice au respect).

Grosse bousculade lors du match amical entre le club de football de Hameau-Dessous et le FC Derrière-la-Forêt. L'arbitre exige que les deux querelleurs fassent la paix. Les fauteurs de troubles se tendent la main. Ils font ainsi ce que l'on fait sur le continent depuis plus de 2000 ans: la paix conclue par une poignée de main était déjà décrite par le poète romain Ovide.

En Suisse, se tendre la main est un petit geste culturel qui fait partie du quotidien et favorise la confiance mutuelle, de la main tendue après une dispute aux mains timidement jointes d'un jeune couple d'amoureux.

Si vous secouez la tête en lisant ces lignes, vous avez naturellement raison: un plaidoyer pour la poignée de main est actuellement totalement à côté de la plaque. Aujourd'hui, en Suisse, plus personne ne vous tend la main. Dans les écoles, la poignée de main n'est plus obligatoire, elle est tout simplement proscrite. Symbole de respect hier, elle est à présent considérée comme un assaut antihygiénique. Cette petite digression sur ce geste quotidien vise simplement à souligner que la pandémie de coronavirus, à côté de la vie, des horizons et des espoirs, détruit aussi le sentiment de sécurité et de confiance. Même les symboles et les gestes du quotidien se muent en leur contraire.

À quels grands bouleversements sociaux et économiques la Suisse devra-t-elle faire face après la pandémie? Vous le découvrirez dans l'article «En profondeur» de ce numéro. Mais nous parlons aussi du 27 septembre 2020. Après une longue interruption de la vie politique, ce jour sera un «super dimanche de votation» pour la Suisse: les citoyens devront se prononcer sur pas moins de cinq objets importants dans les urnes. Ils décideront notamment des rapports entre la Suisse et l'UE. Les débats à ce sujet promettent d'être virulents. Les deux camps qui s'affrontent sont loin de se serrer la main.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: le fréquent lavage des mains, le rituel par excellence au temps du coronavirus. Photo iStock

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)





Solutions d'assurances internationales maladie de 1ère classe, pour les expatriés suisses, les voyageurs et les employés mobiles.

+41 43 399 89 89  
info@asn.ch  
www.asn.ch



## Swiss Moving Service AG



worldwide moving service

to and from anywhere in Switzerland and the world

- Personal service and individual advice
- Door to door service for household goods, cars and motor bikes
- Full and partial container service to/from all major places in the USA, Canada, Australia, Asia, Latin America, Middle East + Africa

Wiesenstrasse 39  
CH-8952 Schlieren Zurich  
Switzerland

phone +41 44 466 9000  
fax +41 44 461 9010  
www.swiss-moving-service.ch  
info@swiss-moving-service.ch

Soutenez les Suisses de l'étranger dans le besoin.



**Faites un don maintenant!**

[www.aso.ch](http://www.aso.ch)

«REVUE SUISSE» – TROIS CLICS POUR INSTALLER NOTRE APP!



Installez l'application de la «Revue Suisse»! C'est si simple!

1. Connectez-vous au App Store
2. Cherchez l'application «Swiss Review»
3. Appuyez sur la touche télécharger et ensuite installez – fini!



Gestion | Commercialisation – votre partenaire en Suisse orientale



Quand la personnalité et l'expérience comptent

EGELI Immobilien AG  
Teufener Strasse 36 | 9000 St. Gallen | 071 221 11 77 | [egeli-immobilien.ch](http://egeli-immobilien.ch)

**EGELI**  
immobilien



 **ligue contre le cancer**

Besoin d'aide pour remplir votre testament?  
Commandez notre guide testamentaire.

[liguecancer.ch/successions](http://liguecancer.ch/successions)

Des questions?  
Appelez-nous:  
031 389 92 12



**Five up**  
Connect your help

**Organiser de l'aide en toute simplicité.**

«Five up» coordonne des bénévoles au bon endroit au bon moment.  
S'organiser facilement et gratuitement en groupe et trouver un engagement dans le voisinage.

Join our network. Volunteering made simple.

Télécharger l'application



[fiveup.org/francais](http://fiveup.org/francais)

IMPRESSUM:  
La «Revue Suisse», destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 46<sup>e</sup> année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 418 000 exemplaires, dont 235 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.  
DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch»; Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne.  
ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs  
Traduction: SwissGlobal Language Services AG; DESIGN: Joseph Haas, Zurich; IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.  
E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

Clôture de rédaction de cette édition:  
4 juin 2020

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](http://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; ne pas écrire à Berne.



## Quand les villes suent

J'espère qu'un maximum de villes dans le monde appliqueront ce modèle suisse de réaménagement urbain. C'est un beau travail!

ISABELLE PISLER, VANCOUVER, CANADA



Ce sont d'excellentes nouvelles, et un exemple à suivre pour de nombreuses autres villes. J'aime Singapour parce que c'est un endroit relativement frais, bien que situé en plein sur l'équateur. Les arbres et les parcs procurent de

l'ombre aux habitants, tout comme les hauts buildings qui canalisent la brise marine. Bravo la Suisse!

FRANK BURTON, CAIRNS, AUSTRALIE

Il n'y a pas que des arbres à planter, il faut arrêter cette prolifération de voitures polluantes qui continue comme avant la parenthèse enchantée du confinement!

DANIELLE BEUCHAT, FRANCE

## Stephan Eicher, le troubadour suisse



Ce Monsieur est exceptionnel! Un artiste accompli et complet que je suis depuis 40 ans. Je n'ai jamais été déçue, et je le confirme, c'est un grand et sacré bonhomme! Merci et surtout continuez, s'il vous plaît!

NELLY MENARD, AMBILLY, FRANCE

Sa musique a nourri mon âme, mon écoute et... mon admiration pour la Suisse. Et aujourd'hui,

depuis la Patagonie, je l'écoute et je le chante avec une énorme affection. Mille mercis Stephan!

MIGUEL MÁRQUEZ DÍAZ, CHILE, OSORNO

## L'avenir de la «Revue Suisse»

*Jusqu'au 31 juillet, les lecteurs de la «Revue Suisse» ont pu – ou peuvent – participer à notre sondage et façonner ainsi l'avenir de notre revue. De nombreux lecteurs ont en outre profité de l'occasion pour complimenter la «Revue» en ligne ou la critiquer. Nous présenterons les résultats du sondage des lecteurs dans un prochain numéro. Lien vers le sondage: [sondage2020.foeg.ch](https://sondage2020.foeg.ch)*

La «Revue Suisse» est un lien qui relie les Suisses de l'étranger au pays, surtout pour moi qui suis né et qui ai grandi en France. Je ne pense pas que je me serais intéressé à la Suisse sans cette revue. C'est une superbe initiative et il faudrait que ça continue.

FLORIAN ZIEGLER, SAINT LOUIS, FRANCE

La «Revue» fait vivre un morceau de Suisse dans mon cœur, morceau qui a toujours été présent à travers les récits de ma

mère suisse, les visites occasionnelles et les livres. Je trouve la «Revue Suisse» super. Un grand bravo à toute l'équipe!

PETER OSTOJA-ZAGORSKI, KLINGENTHAL, ALLEMAGNE

Cette «Revue Suisse» est un trait d'union entre les Suisses de l'étranger et leur beau pays. Pour ma part, un peu plus d'explication sur la politique suisse et le fonctionnement des institutions seraient les bienvenues.

SCHEIWILLER SYLVIANE, GESVES, BELGIQUE

Je recevais et aimais déjà votre revue pendant les 18 ans que j'ai passés en Amérique du Sud. Du point de vue stylistique et journalistique, la «Revue Suisse» peut rivaliser avec tous les grands journaux suisses. Ce que vous pourriez encore améliorer à mon avis: un peu plus de courage dans vos critiques, et un peu moins de naïveté dans la description d'un monde idéal! Mais sinon, continuez comme ça!

PETER EICHENBERGER, CATALOGNE, ESPAGNE

La «Revue Suisse» est tout simplement superflue. L'argent peut être mieux employé.

ELSBETH MÜLLER, PAROS, GRÈCE

J'apprécie vraiment la «Revue Suisse». Elle nous donne, au sein de la diaspora suisse, une bonne vue d'ensemble sur ce qu'il se passe en Suisse. La qualité de la rédaction et des recherches est excellente. Continuez comme cela.

VIRGINIA LANGE WALTER, FLORIDE, ÉTATS-UNIS

Chaque édition de la «Revue Suisse» offre un moment de plaisir. Pour les Suisses et les descendants de Suisses qui vivent à l'étranger, c'est une façon de renouer avec ce merveilleux pays qui nous manque tant. Le contenu de la revue est excellent, nous y lisons toujours des articles intéressants qui invitent à la discussion et à l'échange d'opinions. Nous apprécions particulièrement les articles sur l'art, la culture et toute l'actualité suisse qui ne nous parvient pas toujours à l'étranger par le biais d'autres médias. Merci de nous permettre de nous rapprocher de notre patrie.

EDITH NAEF, BUENOS AIRES, ARGENTINE

Je suis reconnaissante vis-à-vis de la «Revue Suisse», car je ne lis aucun autre journal suisse. Un peu plus de courage, ce serait bien!

MILDRED HILBERDINK-FURRER, SENDEN, ALLEMAGNE





La pandémie vue de la Suisse

## La Suisse a traversé la crise du coronavirus d'une manière aussi disciplinée que privilégiée

La Suisse a souffert, c'est indéniable. 2000\* personnes sont décédées du Covid-19. Des dizaines de milliers de travailleurs ont perdu leur emploi ou leurs perspectives de travail. Des centaines de milliers ressentiront encore pendant des années l'impact de la pandémie sur la société et l'économie. En même temps, nombreux sont les Suisses à se dire que cela aurait pu être pire. Tentative d'évaluation.

\*) Situation au 1<sup>er</sup> juillet 2020 selon l'analyse de l'Office de la statistique du canton de Zurich : 31 827 cas, 1965 décédés

Toujours dans la lumière (à g.): Alain Berset et Daniel Koch, les deux visages de la crise du coronavirus en Suisse.

Toujours dans l'ombre (à dr.): les équipes des soins intensifs, comme ici à l'hôpital «La Carità» à Locarno, dans le canton du Tessin qui a été particulièrement touché.  
Photos Keystone



MARC LETTAU

L'heure du retour à la normale a-t-elle déjà sonné? Bon nombre de Suisses se le sont demandé au début du mois de juin. Tandis qu'ailleurs, par exemple au Brésil, le virus commençait à tout paralyser, le Conseil fédéral assouplissait à vive allure les restrictions liées au coronavirus en Suisse. Illico, les cafés se sont ranimés, les rives des points d'eau se sont muées en aires de pique-nique géantes, les commerces ont recommencé à attirer le chaland. Le tout, imprégné du parfum austère des produits désinfectants.

Mais parler de «retour à la normale» est clairement erroné. La pandémie continue d'impacter le quotidien jusque dans toutes ses ramifications: plus d'un tiers des travailleurs sont au chômage partiel, des milliers d'entre eux ont perdu leur emploi et la crainte de voir déferler une deuxième vague de Covid-19 reste présente. Les bouleversements sociaux et économiques provoqués par la pandémie pourraient avoir des incidences pendant des années encore. Il est trop tôt pour tirer un bilan final.

Comment la Suisse a-t-elle surmonté le pic épidémique de la crise? Globalement, on pourrait dire que si elle a été sérieusement secouée, elle a étonnamment bien traversé l'épreuve, et d'une façon disciplinée malgré toutes les souffrances. L'effroi suscité par l'augmentation galopante du nombre de cas et la fragilité soudaine des choses connues a été tout aussi fort qu'ailleurs. Mais les conditions de vie sont restées plutôt clémentes, car la grande majorité des gens ont suivi les consignes des autorités et drastiquement réduit leurs déplacements tandis qu'une entraide entre voisins fleurissait çà et là.

En fin de compte, c'est le Conseil fédéral qui est parvenu à poser le cadre de ce comportement. Dès le début de la crise, il est apparu uni, a placé toute sa confiance dans ses experts

en épidémies et est resté prévisible et clair par la suite. Il a fait appel à la responsabilité de chacun, y compris concernant les déplacements et les mesures de protection, n'ordonnant ni confinement total, ni port du masque obligatoire. Et lors de ses nombreuses apparitions, le gouvernement est parvenu à donner une image désormais emblématique: d'un côté le ministre de la santé Alain Berset, répétant ardemment son mantra «Restez chez vous!», de l'autre le médecin Daniel Koch, épidémiologiste en chef de la Confédération, expliquant calmement et sobrement ce qu'il savait et, plus important encore, ce qu'il ne savait pas.

L'exemple de la Suisse montre en même temps à quel point la sécurité matérielle est importante en période de crise. Le filet de protection qui s'est déployé était solide. Les aides publiques accordées sous la forme d'indemnités en cas de travail réduit vont considérablement plus loin que dans bon nombre d'autres pays. Et l'aide publique aux entreprises en difficulté est bien plus déterminée qu'en Europe voisine: l'État garantit à 100% les crédits d'aide que les entreprises ont pu demander à leur banque sans tracas administratifs. Les médias étrangers ont presque applaudi. Le magazine allemand Focus, par exemple, a écrit que: «Les chefs d'entreprise allemands ne peuvent que rêver de telles conditions.»

Les bravos ne sont cependant pas de mise: la Suisse n'était pas mieux préparée à la pandémie que d'autres pays industrialisés. Certes, elle possédait un plan hospitalier national en cas de pandémie. Mais les cantons, économies obligent, ne l'avaient pas appliqué. Les stocks de matériel médical de première nécessité n'étaient qu'à moitié pleins. Et la discipline des Suisses elle non plus n'était pas illimitée. Au mois de mai, l'impatience a commencé à poindre. En juin, le Conseil fédéral mettait un terme aux attentes de plus en plus pressantes.



Rencontre de part et d'autre d'une vitre: Daniel rend visite à son père Reymont à l'EMS du Locle (à g.).

Solidarité spontanée, distance disciplinée: dons pour les personnes dans le besoin, à Zurich (au mil.).

Improvisé pour le groupe à risque: hôpital d'urgence dans la halle de gym de Rämibühl, à Zurich (à droite).  
Photos Keystone



La crise du coronavirus et les personnes âgées

## Les seniors stigmatisés comme «groupe à risque»

Les personnes âgées en Suisse ont particulièrement souffert du confinement. Si elles ont bénéficié de la solidarité des uns, elles ont aussi essuyé les remontrances des autres. L'épidémie a mis les relations intergénérationnelles à l'épreuve.

SUSANNE WENGER

À la mi-mai, quand la Suisse a commencé à assouplir le confinement, Pro Senectute a lancé une campagne. Un clip vidéo montre des personnes âgées en action: une femme de 66 ans lit une histoire à sa petite-fille, un homme de 84 ans taille la haie de ses voisins. «Chaque génération rend des services inestimables», dit le message. Depuis plus de 100 ans, l'association Pro Senectute s'occupe de questions relatives à la vieillesse en Suisse. Par cette campagne, elle veut montrer que le regard porté sur les seniors s'est radicalement restreint pendant l'épidémie. Toutes les personnes âgées de plus de 65 ans ont été classées dans le «groupe à risque». Au début de la crise, l'Office fédéral de la santé publique l'a d'ailleurs affirmé: les seniors sont en danger et doivent être protégés.

Et les statistiques l'ont prouvé: plus on est âgé, plus on a de risques de mourir du Covid-19. Aujourd'hui, on sait cependant aussi que le virus n'a pas touché que les vieux. Près de la moitié des malades ayant séjourné aux soins intensifs en Suisse avaient moins de 60 ans. Mais à la mi-mars, quand l'épidémie s'est propagée, on n'en savait pas autant. Les autorités ont donc instamment prié les seniors de rester chez eux, d'éviter les contacts et de ne plus faire leurs courses. Dans tout le pays, les gens ont respecté ces consignes, à quelques exceptions près.

### Collectivement isolés

Ce qui se justifiait médicalement a eu des conséquences sociales. Les plus de 65 ans en Suisse (1,6 million de personnes) se sont vus collectivement

contraints à l'isolement. Les visites dans les EMS ont été interdites. Cela a entraîné beaucoup de souffrances et n'a pas pu empêcher tous les décès liés au Covid-19. La grande majorité des personnes âgées en Suisse vivent à la maison. Elles ont dû fêter seules leur anniversaire, et leur vie sociale a été réduite à néant d'un jour à l'autre. Les retraités n'ont plus pu jouer leur rôle social: les grands-parents n'avaient plus le droit de garder leurs petits-enfants, les chauffeurs des services de transport d'utilité publique n'ont pas pu prendre le volant, les magasins Caritas ont perdu leurs bénévoles.

Une grande partie des seniors suisses effectuent du bénévolat. Beaucoup sont encore en forme et actifs longtemps après leur retraite, notamment grâce à la qualité des soins médicaux et à de bonnes conditions de



vie. Dans un pays qui s'appuie énormément sur la responsabilité individuelle, leur contribution sociale est importante. Grâce à la garde des enfants par les grands-parents, par exemple, les familles et l'État économisent chaque année huit milliards de francs. En échange, les travailleurs alimentent les rentes AVS par leurs cotisations sociales depuis plus de 70 ans. Ce «contrat de générations» a une longue histoire en Suisse.

### «Les vieux ont servi de bouc émissaire»

La crise a mis ce contrat à l'épreuve. Le résultat est mitigé. D'un côté, les seniors ont souvent bénéficié d'un soutien spontané, les jeunes se chargeant par exemple des courses pour leurs voisins âgés. De l'autre, les cyniques ont souligné que les vieux ne tarderaient pas à mourir même sans le coronavirus. Ces voix étaient peu nombreuses, certes, mais les politiques et les médias ont tout de même osé poser la question: toute la Suisse devait-elle vraiment être mise à l'arrêt pour protéger les personnes âgées? Certains ont suggéré que les retraités prennent en charge une partie des coûts colossaux du confinement avec leurs reve-

nus assurés. Sans quoi les jeunes générations payeraient encore longtemps l'addition.

Avec le temps, une certaine grogne est apparue parmi les seniors eux-mêmes. Tandis que la plupart d'entre eux ont supporté les restrictions avec décontraction, les jeunes retraités en particulier ont eu de la peine à endosser leur nouveau rôle. Au lieu d'être des piliers de la société, ils n'étaient plus tout à coup qu'un groupe à risque et une charge. Certains se sont fait invectiver parce qu'ils sortaient de chez eux. Un homme de 74 ans a déclaré à la télévision suisse que pour la première fois de sa vie, il s'était senti discriminé. Que s'est-il passé? Éclairage de Pasqualina Perrig-Chiello, spécialiste des relations intergénérationnelles: «Pendant cette période difficile, les vieux ont servi de bouc émissaire». La crise a fait ressortir des représentations négatives latentes de la vieillesse.

### Des conséquences sur l'AVS?

D'après Pasqualina Perrig-Chiello, les personnes âgées ont fait les frais d'une généralisation complète: tous séniles, tous privilégiés. Ce qui ne

correspond pas à la réalité. La chercheuse bernoise reproche aux responsables politiques d'avoir eux aussi colporté cette généralisation. On ignore l'impact à long terme de la crise du coronavirus, mais déjà auparavant, les «conflits de générations» étaient au cœur d'ardents débats de politique sociale. Du point de vue démographique, la Suisse vieillit, et les institutions sociales cherchent des solutions pour les soins et la prévoyance vieillesse. La «NZZ am Sonntag» pronostique que le débat se durcira encore après le Covid-19 et note que le contrat de générations est fragile.

Pasqualina Perrig-Chiello trouve que l'épidémie a plutôt révélé «à quel point les générations se connaissent peu». En même temps, «malgré tous les discours des médias», la Suisse a vu naître une forte solidarité entre les générations. C'est une chance à saisir: «Le contrat de générations pourrait être renégocié sur une base plus concrète.» Même pendant l'épidémie, il est apparu que les personnes âgées font aussi leur part. L'exemple le plus frappant est peut-être celui de ces médecins et soignants retraités qui ont aidé le secteur de la santé à faire face à cette situation hors normes.



La pandémie de coronavirus et le marché suisse de l'emploi

## «L'aide arrive!» – les milliards du Conseil fédéral

L'arrêt d'urgence d'une partie de l'économie a touché un travailleur sur trois en Suisse. Des dizaines de milliers de commerces ont dû fermer leurs portes. Près de deux millions de personnes ont été mises au chômage partiel. Le Conseil fédéral a déployé un paquet d'aides plus important jamais.

THEODORA PETER

Pour Namgyal Studer, le confinement a été un «choc immense». Du jour au lendemain, cette propriétaire d'un salon de coiffure qui marchait bien en ville de Berne a dû fermer, annuler les rendez-vous des clients et renvoyer à la maison ses deux employés. Des dizaines de milliers de propriétaires de boutiques, d'artisans, de gérants de cafés et d'autres prestataires de services ont vécu la même chose à la mi-mars. Par la suite, près de 190 000 entreprises – dont la Sàrl de Namgyal Studer – ont fait une demande d'indemnité pour réduction de l'horaire de travail (RHT) auprès de l'assurance-chômage (AC) pour environ deux millions d'employés dans toute la Suisse. L'AC finance 80 % des salaires concernés par l'interruption des activités, et ce dans le but d'éviter des li-

ciements. Pendant la crise du coronavirus, plus d'un tiers des employés en Suisse (37 %) ont été au chômage partiel. Et ce chiffre monte même à 54 % dans le canton du Tessin, particulièrement touché par la pandémie. Pour financer ce filet social, plus de 14 milliards de francs iront des caisses de l'État à l'AC. Sans cela, les employés auraient dû faire face à des déductions salariales plus importantes pour que l'assurance sociale ne se retrouve pas dans le rouge.

### Des milliards de francs prêtés

«L'aide arrive!», avait assuré le ministre de l'économie Guy Parmelin (UDC) au début de la crise. Outre l'instrument de la RHT, des crédits ont permis aux entreprises de garder la tête hors de l'eau. Des aides aux li-

quidités qu'elles ont pu demander à leur banque sans grandes formalités, cautionnées par la Confédération jusqu'à 40 milliards de francs. Namgyal Studer a aussi eu recours à un petit crédit transitoire. Ainsi, malgré une perte totale de revenus, elle a pu payer ses factures et avancer les salaires de ses deux employés avant qu'ils touchent l'aide de l'AC. Pour elle-même, la coiffeuse a reçu une indemnisation forfaitaire pendant le confinement, que le Conseil fédéral a fixée à 3320 francs par mois au maximum pour les employeurs travaillant au sein de leur entreprise. Namgyal Studer s'est longtemps inquiétée de savoir si elle devrait payer la totalité du loyer de son salon pendant les six semaines de fermeture: «J'espère que le propriétaire de l'immeuble fera un geste en ma faveur.»



La coiffeuse Namgyal Studer, à Berne: au «choc immense» a suivi le crédit d'urgence (à g.).

Le conseiller fédéral Ueli Maurer, en charge des Finances, a aidé à ficeler rapidement un paquet d'aides de plusieurs milliards (au mil.).

Des militants lausannois appellent de leurs vœux une prise de conscience après la crise (à dr.).

Photos Danielle Liniger, Keystone



En juin, le Parlement a finalement tranché dans son sens, en obligeant les bailleurs à renoncer à une part importante des loyers pendant la période du confinement ordonné par les autorités.

## Jusqu'à deux fois plus de chômeurs

La situation est précaire pour les travailleurs indépendants, qui n'ont pas droit à la RHT. Ils ont pu demander des indemnités en cas de diminution ou de disparition de leurs mandats pendant le confinement, mais pour beaucoup d'entre eux, l'allocation journalière est si basse qu'elle leur permet à peine de vivre. Ils ont donc dû puiser dans leurs économies pour ne pas devoir avoir recours à l'aide sociale.

Du côté des entreprises, la RHT a tout de même permis d'éviter – du moins au cours des premiers mois – des licenciements massifs. Le nombre de chômeurs est passé à plus de 155 000 personnes à la fin mai, soit 50 000 de plus qu'un an auparavant. Début juin, les experts faisaient preuve d'un optimisme prudent en disant que le scénario tant redouté de 200 000 chômeurs pourrait ne pas devenir réalité. Cela représenterait deux

## Dure récession en vue

Les conséquences de la pandémie frapperont durement l'économie suisse. Le Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPF Zurich prévoit une chute de 5,5 % du produit intérieur brut cette année. Contrairement à d'autres récessions, qui ont touché surtout le secteur des exportations, celle-ci affecte aussi le secteur des services, comme l'industrie hôtelière et le tourisme. Les experts du KOF s'attendent à une lente reprise économique à partir de l'été.

En raison de l'évolution économique négative, la Confédération, les cantons et les communes doivent s'attendre à une baisse parfois importante de leurs recettes fiscales, qui pourrait atteindre plus de 25 milliards de francs au total d'après le KOF. La crise du coronavirus coûte cher au secteur public. Dans certains cantons, notamment celui de Berne, on craint que les déficits qui menacent les caisses de l'État ne débouchent sur de nouvelles mesures d'austérité.

(TP)

fois plus de chômeurs qu'en 2019, où le taux de chômage était provisoirement tombé à 2,1%.

## Des dividendes contestés

Le fait que des entreprises aient encore distribué des dividendes à leurs actionnaires pour l'exercice 2019 alors qu'elles bénéficiaient de l'aide de l'AC pour réduction de l'horaire de travail a suscité beaucoup de colère au sein de la population et du Parlement. Une motion parlementaire pour une interdiction des dividendes en cas de RHT avait tout d'abord trouvé une majorité au Conseil national. Mais le Conseil des États y a cependant vu une atteinte

inadmissible à la liberté économique et a définitivement rejeté le projet.

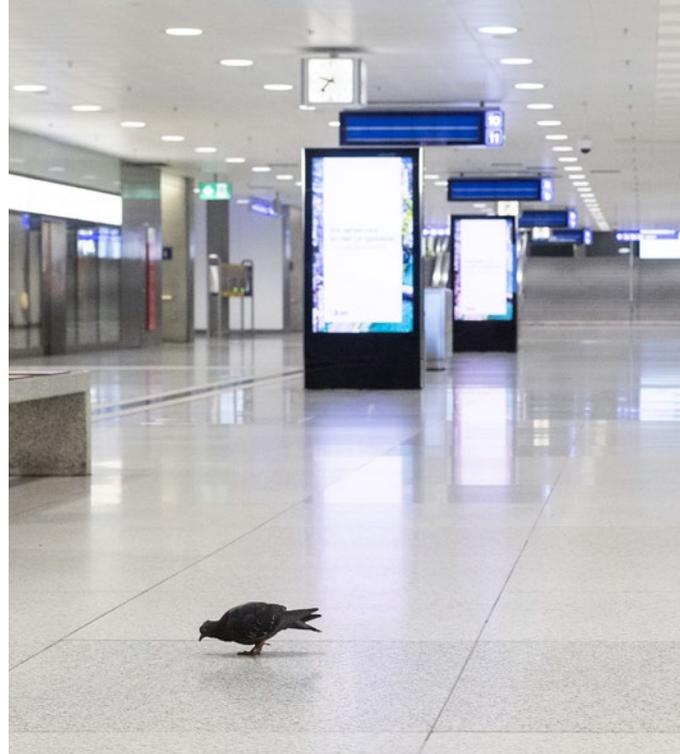
De dividendes, Namgyal Studer ne peut que rêver. Après six semaines de fermeture, la coiffeuse a pu rouvrir son salon à la fin du mois d'avril, en suivant le plan de protection. Pendant les deux premières semaines, son agenda a été bien rempli. Cependant, son salon étant situé dans le quartier de l'Université de la Länggasse, à Berne, une partie de sa clientèle est une clientèle de passage. Or, il pourrait s'écouler beaucoup de temps encore avant que les étudiants et le personnel de l'Université ne repassent par là. La coiffeuse reste philosophe: «Je prends les choses comme elles viennent».



Une crise, c'est ...  
... quand tout le monde  
stocke du papier W.-C.  
en quantité ahurissante.

... quand la plus grande  
gare de Suisse est vide  
aux heures de pointe  
(Zurich).

... quand des autocol-  
lants au sol régulent la  
distance entre les gens.  
Photos Keystone



**Covid-19 et confinement: un impact profond sur la population**

## Les Suisses ont expérimenté une vie nouvelle

Le logement est devenu le centre de nos vies. Les rites sociaux et les habitudes de consommation ont été bouleversés. Le confinement a été vécu très différemment selon la situation sociale des Suisses.

STÉPHANE HERZOG

Dehors, le virus, dedans, la sécurité. Ainsi s'est présentée la période de confinement, qui a débuté le 16 mars et dont les liens ont commencé à se desserrer sensiblement à partir du 11 mai, date de la réouverture des écoles. D'un jour à

l'autre, les Suisses ont dû mettre en place de nouveaux rituels. Il a fallu jauger la distance sociale, se désinfecter les mains, porter un masque, participer à des réunions de travail en ligne. «Cela m'a pris un mois pour adopter un nouveau rythme à la maison», raconte Ma-

rie Céneq, pasteur à Genève. «Les habitudes reposent et la modification des rituels est source de fatigue», souligne cette femme de foi qui a accompagné des membres de sa paroisse à travers le réseau social WhatsApp partageant en direct poèmes, prières et intercessions pour des personnes en souffrance.

### Une consommation déboussolée

Au plus fort du confinement, les ménages suisses ont augmenté leurs achats de nourriture (+ 18,6 %). Idem pour les services liés aux médias et à la communication (+ 71,2 %) et les dépenses auprès des supermarchés (+ 36,7 %). Inversement, les Helvètes ont divisé par deux leurs achats de vêtements et baissé de 22 % leur consommation d'essence. Les dépenses au restaurant ont chuté de 53,8 % et les coiffeurs ont vu leur fréquentation s'effondrer (- 80,8 %). Cités par la «Neue Zürcher Zeitung» (NZZ), ces chiffres émanent de Postfinance, qui a analysé les achats de ses 2,7 millions de clients entre mi-mars et mi-avril. Le commerce en ligne a explosé. En avril, La Poste indiquait au journal «Le Temps» traiter près de 850 000 colis par jour, soit 40 % d'augmentation par rapport à la même période l'an passé. Digitec Galaxus, contrôlé par Migros, indiquait un quasi-quadruplement des ventes d'appareils de fitness et des jeux de société et un doublement du commerce des articles érotiques. (SH)

### Un confinement à plusieurs vitesses

Chercheuse associée à l'Institut lémanique de théologie pratique de l'Université de Lausanne, l'anthropologue Fanny Parise a répertorié quatre figures de confinés. Ces archétypes reposent sur une enquête menée dès le mois de mars auprès de 6000 personnes, moitié dans toute la Suisse et moitié en France. Cette étude inédite montre que 46 % des répondants ont perçu le confinement comme un mo-



ment privilégié. Ces personnes ont été létravaillé ou étaient au chômage partiel. En revanche, 12 % du panel a dit avoir subi une augmentation de la charge mentale et une dégradation de ses conditions de vie. Moins bien lotis encore, les « naufragés » – 34 % des répondants –, qui ont perdu leur emploi ou vu leur activité mise à l'arrêt.

Fanny Parise compare le confinement à un rite de passage. Elle note que l'utilité des fonctions sociales a été inversée. « L'ennemi n'avait pas de visage et les héros non plus. Ce sont des corps de métiers qui ont assumé cette fonction. Les caissières ont joué le rôle de rouages essentiels et le corps médical celui de sauveurs. D'autres professions, habituellement mises en avant, ont vu leur importance chuter, notamment dans le tertiaire, où les gens stressés ont tout d'un coup bénéficié d'un excès de temps. »

« J'ai été frappée par l'inégalité des situations, confirme Marie Céneq. Selon l'âge, le lieu de vie, le confort, la situation sociale et familiale, les gens n'ont pas du tout vécu le même confinement. »

## Le stress ou la contemplation

Les confinés non soumis à un fort stress professionnel et familial ont vu

le temps s'allonger. Ils ont découvert le farniente, la méditation. « Regarder le plafond ou par la fenêtre a été cité comme étant positif, alors qu'avant c'était de l'oisiveté », indique Fanny Parise. Cette cohorte a fait usage de son temps pour faire du sport, bricoler, ou cuisiner. « Que ce soit pour la nourriture ou l'alcool, les gens ont réagi de façon dionysiaque ou ascétique », note la chercheuse. Cette dernière attitude a pu constituer une réaction aux excès de l'ancien monde.

« Les personnes qui ont la foi se sont trouvées armées pour lutter contre l'angoisse, la solitude, la privation », constate la pasteure genevoise. Dans l'étude anthropologique, 46 % des sondés ont jugé que l'épidémie constituait un premier effondrement du monde. 51 % des sondés ont indiqué avoir recherché des explications alternatives à celles des médias. « Chaque citoyen est devenu un expert du coronavirus, d'autant plus que les gouvernements eux-mêmes découvraient l'épidémie au jour le jour », commente la chercheuse française. Les croyants ont pu replacer cet événement dans une logique déjà structurée, « où l'enjeu est de traverser des épreuves, mais en sachant qu'on peut espérer transformer les difficultés pour croître intérieure-

ment », explique Marie Céneq. Certains ont accusé la 5G du départ de l'épidémie à Wuhan. D'autres y ont vu un complot mondial. Pour beaucoup, l'épizootie s'est présentée comme la conséquence d'un mal fait à la planète. « L'épisode de la chauve-souris du marché de Wuhan qui contamine un humain est très visuel. Il joue le rôle d'une fable », estime Fanny Parise.

## Lutte contre le coronavirus: ce qu'il faut savoir

### Respect des distances, lavage des mains, port du masque, tests et traçage:

L'Office fédéral de la santé publique actualise en permanence les mesures de prévention applicables en Suisse.

Plus d'infos: [ogy.de/corona-bag](https://ogy.de/corona-bag)

### Bloqués à l'étranger?

Le Département des affaires étrangères aide les Suisses bloqués à l'étranger à rentrer en Suisse.

Plus d'infos: [ogy.de/corona-eda](https://ogy.de/corona-eda)

Swissinfo, par exemple, propose un dossier sans cesse actualisé sur la pandémie de coronavirus dédié à la « Cinquième Suisse » ([www.swissinfo.ch](http://www.swissinfo.ch)).

Plus d'infos: [ogy.de/corona-swissinfo](https://ogy.de/corona-swissinfo)



Fédéraliste et confuse: l'école suisse au temps du coronavirus

## L'égalité des chances en danger

En Suisse, près d'un million d'élèves de l'école obligatoire ont dû apprendre leurs leçons à la maison pendant le confinement. Idem pour 400 000 élèves des écoles supérieures ou professionnelles. L'enseignement à distance a été un défi pour chacun. Certains en ont profité, mais pas tous.

MIREILLE GUIGGENBÜHLER

Dans les jours suivant le 16 mars, la boîte aux lettres électronique de nombreux parents s'est tout à coup retrouvée pleine à craquer d'e-mails des enseignants de leurs enfants. C'est en effet le 16 mars que toutes les écoles ont fermé en Suisse, et il a fallu mettre sur pied un enseignement à distance dans la hâte. Mais les documents et les plans de travail qui ont été distribués aux parents et à leurs enfants différaient non seulement d'un canton à l'autre, mais aussi d'une école à l'autre et d'une classe à l'autre.

Certains enseignants entendaient travailler tous les jours par visioconférence avec leurs élèves. D'autres attendaient des enfants qu'ils planchent eux-mêmes sur de grands dossiers pluridisciplinaires. Certaines écoles se sont concentrées sur les matières

principales traditionnelles. D'autres ont aussi mis l'accent, pendant cette période stressante, sur les branches créatives et musicales. En bref, chaque enseignant a abordé l'école à distance à sa façon. Le fédéralisme suisse s'est révélé dans toute son ampleur dès le début de la pandémie.

### Aucune consigne claire au départ

Pour les parents qui se retrouvaient eux-mêmes en plein bouleversement professionnel à cause du coronavirus, il a été difficile de conserver une vue d'ensemble concernant l'école. Non seulement les objectifs, les priorités et les règles de l'enseignement à distance étaient tout sauf homogènes, mais même les réponses à la question de savoir si les élèves seraient évalués et notés pendant le confinement étaient

disparates. Ainsi, au début de l'école à distance, on ignorait si les examens finaux comme les examens de maturité se tiendraient ou non. Aucune consigne claire n'a donc accompagné ce début de crise.

En temps normal, le paysage scolaire suisse, décentralisé et très marqué par le fédéralisme, montre souvent ses forces. Pendant la crise, certaines de ses faiblesses sont apparues au grand jour. Les écarts qualitatifs entre les écoles se sont creusés, et les conséquences de ces écarts, aggravées. C'est la conclusion à laquelle arrivent les rédacteurs du «Baromètre de l'école» de la Haute école pédagogique de Zoug. En s'appuyant sur un sondage systématique, l'étude révèle l'atmosphère qui règne dans les écoles en Suisse, en Allemagne et en Autriche et tire pour ces derniers mois le bilan sui-



Toutes les écoles sont restées fermées (Golaten, BE). Enfants et parents ont découvert la double charge de l'école à distance et du télétravail. Et pour les jeunes s'appêtant à commencer des études ou à travailler, la tâche s'est avérée ardue.  
Photos Keystone



vant: l'école à distance pendant le confinement nuit probablement à

## Beaucoup de jeunes craignent de ne pas trouver de bonne place d'apprentissage

La pandémie de coronavirus complique l'accès des jeunes Suisses au monde du travail. D'ordinaire, 60 jeunes sur 100 débutent un apprentissage après l'école obligatoire. En raison du confinement, tous les stages ont cependant dû être annulés. Les entretiens de présentation n'ont eux aussi guère été possibles. De plus, bon nombre d'entreprises ont eu recours au chômage partiel et ont cessé d'embaucher. Par conséquent, un moins grand nombre de contrats d'apprentissage ont été conclus. En Suisse romande et italienne, le nombre de contrats d'apprentissage conclus au début de l'été avait reculé de près de 30 % par rapport à 2019. En Suisse allemande aussi, ce chiffre était inférieur à celui de l'an précédent. «Notre plus grande crainte est que les entreprises, pour des raisons économiques, ne proposent plus de places d'apprentissage ou résilient des contrats en cours», indique Theo Ninck, membre de la Task Force de formation professionnelle de la Confédération. En juin, le Secrétariat d'État à l'économie s'est toutefois montré optimiste, en révélant que le marché des places d'apprentissage était plutôt stable dans l'ensemble. (GUM)

l'égalité des chances des élèves. Concrètement, les chercheurs zougais craignent que les élèves issus de familles socialement et économiquement défavorisées soient les grands perdants de l'enseignement au temps du coronavirus. Les écoliers disposant de peu d'espace pour faire leurs devoirs, ne recevant pas de soutien de leurs parents ou de leurs frères et sœurs et ne disposant pas des moyens techniques requis peuvent prendre du retard avec l'enseignement à distance. Un «effet ciseau» est apparu, c'est-à-dire un écart de plus en plus important en fonction de la situation de départ: un sixième des élèves ont en effet eu une activité scolaire très réduite, consacrant moins de 9 heures par semaine à l'apprentissage. Près d'un tiers des élèves ont consacré 25 heures ou plus par semaine au travail scolaire, certains même davantage qu'avant la pandémie.

Vu ces résultats, la présidente de l'association faitière des enseignants de Suisse, Dagmar Rösler est persuadée que: «La fermeture des écoles a creusé les écarts entre les élèves.» Fortes des expériences réalisées pendant le coronavirus, que vont faire les écoles publiques suisses? Pour Dagmar Rösler, l'engagement pour une

égalité des chances de grande envergure reste important, la grande majorité des enfants en âge scolaire fréquentant une école publique en Suisse. Seuls 4,6 % d'entre eux sont dans une école privée.

La discussion d'avenir ainsi amorcée sur les effets de l'enseignement à distance réunit les thèmes de l'égalité des chances et de la numérisation. D'après Dagmar Rösler, la question suivante se pose notamment: «Est-ce à l'État de veiller à ce que tous les écoliers disposent de l'infrastructure numérique nécessaire chez eux?» Il faut aussi réfléchir à l'avenir des devoirs à la maison, qui posent le même problème que l'école à distance: «Les parents possédant un bon niveau d'éducation peuvent aider leurs enfants, les autres non.»

De leur côté, les élèves d'aujourd'hui ne se préoccupent guère de savoir comment la pandémie de coronavirus affectera l'école demain. Autre chose les intéresse. Après des semaines à la maison, ils sont retournés à l'école, et la redécouvrent. Beaucoup le font avec plaisir, car le contact avec leurs camarades du même âge, par exemple, leur a énormément manqué. Quel impact l'aventure de l'école à distance pendant le coronavirus aura-t-elle? Seul l'avenir le dira.



Images frappantes du confinement: la flotte SWISS presque entièrement clouée au sol; le cœur de Lucerne, vidé de ses touristes; les gens qui se ruent chez les marchands de vélos; et le souvenir de journées ensoleillées passées au balcon.  
Photos Keystone



Le coronavirus met le tourisme sens dessus dessous

## «Passez vos vacances en Suisse!»

L'an dernier encore, le tourisme en Suisse se portait comme un charme. On parlait même de «surtourisme». Mais cet été, de nombreux lits resteront vides dans les hôtels. Le secteur compte d'autant plus sur les touristes suisses. Il y a toutefois peu de chances qu'ils parviennent à sauver la saison.

THEODORA PETER

Du col du Jungfrauoch, la vue sur les glaciers alpins est à couper le souffle, aussi parce que l'air est rare à près de 3500 mètres d'altitude. La plus haute station ferroviaire d'Europe («Top of Europe»), proclame le slogan du chemin de fer de la Jungfrau a attiré plus d'un million de visiteurs l'an dernier. 70 % d'entre eux venaient d'Asie. Puis, à la mi-mars, le confinement a été décrété, paralysant le tourisme pendant presque trois mois. «C'est la première fois depuis la Première Guerre mondiale que le chemin de fer de la Jungfrau s'est arrêté plus longtemps que la durée d'une tempête de foehn», note son directeur, Urs Kessler. Âgé de 58 ans, ce natif de l'Oberland bernois travaille pour la compagnie ferroviaire depuis plus de 30 ans. Il a donc traversé de nombreuses turbulences: «Le 11 sep-

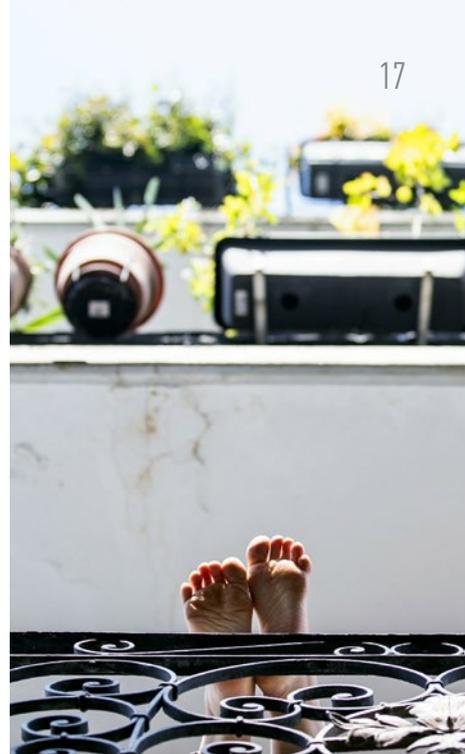
tembre, le SRAS, la grippe porcine et la crise financière de 2008: tout cela n'était rien comparé au coronavirus». Fin février, Urs Kessler a interrompu sa tournée promotionnelle en Asie pour rentrer à temps en Suisse. Deux semaines plus tard, tout était bouclé. «2020 sera l'année de l'épidémie», tel est d'ores et déjà son bilan.

Le virus et ses conséquences impactent lourdement tout le secteur du tourisme. Certes, les hôtels en Suisse ont été épargnés par la fermeture ordonnée par les autorités, mais sans infrastructure de loisirs et sans gastronomie, toute la chaîne de valeur se rompt. «C'est plus grave que jamais», confirme Martin Nydegger, directeur de Suisse Tourisme. L'organisation s'attend à des pertes de revenus allant jusqu'à 35 % pour le secteur. Tous les hôtels et tous les prestataires d'excur-

sions ne survivront pas à la crise. Martin Nydegger craint qu'une entreprise sur quatre ne fasse faillite.

### Un chiffre d'affaires amputé du tiers

Le Centre de recherches conjoncturelles (KOF) de l'EPF Zurich s'attend quant à lui à une chute d'environ 30 % des nuitées. L'absence de touristes des pays lointains se fera particulièrement sentir. Plus de la moitié des 40 millions de nuitées ont été réservées par des clients étrangers l'an dernier. Les vacanciers suisses ne pourront que partiellement compenser cette perte, même si les experts du KOF prévoient qu'ils réserveront 10 à 15 % de nuitées en plus en juillet et en août. Les régions de montagne comme le Tessin seront celles qui en profiteront le plus. Le grand perdant sera le tourisme urbain.



## L'appel aux vacanciers du ministre des Finances Ueli Maurer

Le Parlement fédéral prend sous son aile le secteur malmené en lui accordant un crédit de 40 millions de francs pour financer des campagnes de promotion des vacances en Suisse pour les Suisses. Le Conseil fédéral n'avait prévu aucun soutien financier particulier pour le tourisme, mais il a appelé la population suisse à faire preuve de solidarité pendant la crise du coronavirus. «Passez vos vacances en Suisse! Dépensez votre argent ici!» a par exemple exhorté le ministre des Finances Ueli Maurer (UDC).

Cet appel sera-t-il entendu? On le saura ces prochains mois. Car les autres pays européens aussi courtisent ardemment les futurs vacanciers. Les frontières de l'espace Schengen devraient rouvrir le 15 juin. Nombreux sont les Suisses à lorgner à nouveau sur des vacances au bord de la mer. Dans le sens inverse, les hôteliers espèrent accueillir davantage de clients étrangers.

## «Clean & Safe» en Suisse

Suisse Tourisme tente de gagner la confiance des touristes suisses et

étrangers en vantant les vertus helvétiques ancestrales que sont la propreté et la sécurité. Elle a lancé pour ce faire le label «Clean & Safe». Il permettra aux hôtels et à l'industrie du tourisme de signaler à la clientèle que la Suisse peut offrir non seulement un séjour proche de la nature, mais aussi de la sécurité et un bon système de santé. Les établissements mettant en œuvre un concept de protection répondant aux consignes de l'OFSP pourront porter ce label.

## La guerre des prix fait baisser les recettes

Outre la confiance, les prix jouent un rôle. De nombreuses destinations lancent des offres spéciales. Ainsi, le chemin de fer de la Jungfrau, tente d'attirer les excursionnistes suisses avec un «Pass Corona» spécial. Malgré les pertes prévues, Urs Kessler est persuadé que: «Nous ressortirons de la crise renforcés.» 2021 sera une année de transition, et le retour à la normale se fera probablement en 2022. Les experts en tourisme de l'université de Saint-Gall pensent qu'il pourrait s'écouler près de trois ans avant que le tourisme international ne se remette d'aplomb.

## Des milliards de francs pour aider le secteur suisse de l'aviation

L'arrêt du tourisme a plongé de nombreuses sociétés aériennes dans de graves difficultés financières. C'est notamment le cas des compagnies suisses Swiss et Edelweiss, dont les avions ont été cloués au sol durant des mois. La Suisse soutient le secteur par des crédits de 1,875 milliard de francs au total. Un prêt bancaire d'environ 1,2 milliard sera accordé à Swiss et Edelweiss, et 600 millions de francs iront à des services aéroportuaires connexes. En échange, les entreprises soutenues ne pourront verser aucun dividende et elles devront tenir compte des objectifs climatiques. Cet argent doit aider les compagnies aériennes suisses à surmonter la crise du coronavirus et à assurer la reprise de leurs activités. Swiss est une filiale du groupe Lufthansa. Le gouvernement allemand soutiendra quant à lui Lufthansa avec une aide de neuf milliards d'euros. (TP)



L'humoriste Patti Basler (à g.) a dû annuler tous ses spectacles et s'est mise à réaliser des vidéos sur le coronavirus pour le public. Le caricaturiste Max Spring (à dr.) a complètement cessé de dessiner quand la crise a éclaté. Photos Tibor Nad / Andreas Blatter



L'humour au temps du coronavirus

## Et l'humour se rangea derrière le gouvernement

Les satiristes à la dent dure se sont tus, les caricaturistes au crayon affûté l'ont rangé: la pandémie de coronavirus a eu raison de l'humour. Mais même après «la fin du monde», on comprend tôt ou tard qu'on ne peut se passer de rire et de sourire, affirme par exemple le dessinateur Max Spring.

MARC LETTAU

L'humour avait brusquement disparu. Les comiques et caricaturistes suisses, d'ordinaire jamais à court de piques, retenaient leurs coups. Ils préféraient reprendre en chœur les slogans des autorités: éviter les contacts, rester à la maison, se laver les mains. L'artiste de stand-up Patti Basler, toujours culottée, décidait par exemple de réaliser des vidéos sur le coronavirus, amusantes certes, mais aussi didactiques. Viktor Giacobbo, vieux maître de la scène comique suisse, tire a posteriori le bilan suivant: «Nous, les satiristes, n'avons jamais été aussi loyaux envers le gouvernement.» Au lieu de se gausser de l'action des autorités, ils l'ont soutenue. Le virus avait-il infecté l'humour?

Au hasard, nous avons posé la question au dessinateur bernois Max Spring: qu'a-t-il dessiné au début de la crise? «Rien du tout. C'était la fin du monde. Chaque jour amenait son lot de tensions et d'horreurs. Tout paraissait menaçant. Il n'y avait plus de place pour la plaisanterie.» En outre, aucun journal ne voulait de dessin sur le coronavirus. Alors le caricaturiste était suspendu aux lèvres du conseiller fédéral Alain Berset et de l'expert Daniel Koch: «Même moi, j'étais heureux de leur leadership, de leur autorité.»

Il a fallu du temps pour que l'humour reprenne ses droits: «Un sujet tabou au début peut s'avérer stimulant une semaine plus tard déjà. L'humour a besoin du bon timing.» Aujourd'hui, il est libre de croquer à sa

guise les effets de la pandémie. La seule chose qu'il s'interdit est «de se moquer de ceux qui souffrent vraiment». Mais au fond, à quoi sert l'humour? Il ne répare rien. Max Spring évoque pour l'expliquer le changement climatique, péril encore plus grave à ses yeux: «On ne peut pas rire du changement climatique. On doit rire *malgré* lui. Il faut conserver sa capacité de s'amuser.» Max Spring se muerait-il en bouffon de l'apocalypse? Il réfute: «Quand je me rends à mon atelier, je n'ai jamais l'intention d'être drôle. Je travaille, je me bats avec mon pinceau. Je me pique ainsi d'apporter ma petite pierre à la résolution des questions difficiles.»



Max Spring

Max Spring dessine pour la «Revue Suisse». Son sujet: «Rien n'est plus comme avant.»

# Le talent s'exprime dans toutes les langues

Un poète saint-gallois a enrichi la littérature suisse en espagnol

CHARLES LINSMAYER

Existe-t-il un auteur ému et porté toute sa vie par un pays lointain où il avait vécu enfant, et capable d'écrire de la poésie dans la langue locale de manière si authentique et talentueuse qu'un des plus grands écrivains de ce même pays, récompensé du prix Nobel, a pu dire qu'il était «surpris par la magie et la délicatesse de ses vers»? Oui, un tel auteur a existé! Il s'appelait Hans Leopold Davi, et le pays lointain était l'île espagnole de Tenerife. Il y était né le 10 janvier 1928 de parents ayant émigré de Kaltbrunn (SG). Et son célèbre admirateur était le poète espagnol Vicente Aleixandre (1898–1984).

## Un premier recueil en allemand à Paris

Hans Leopold Davi fréquente l'école à Tenerife, arrive au gymnase de Saint-Gall à 19 ans, puis, après un apprentissage de libraire à Zurich, effectue un stage à Paris. C'est là qu'en 1952, l'imprimerie Georges Girard édite son premier recueil de poèmes en allemand, «Gedichte einer Jugend» [Poèmes de jeunesse], dont l'un, «Nächtliche Heimkehr» [Retour nocturne à la maison], contient les vers suivants: «Où est le tu, l'inconnu, / Qui nourrit mes rêves? / Où est le tu, l'innommé, / qui est ma patrie?» Son deuxième recueil déjà, édité en 1956 par Diogenes-Verlag à Zurich, «Spuren am Strand» [Traces sur la plage], ne contient plus que des poèmes écrits en espagnol et traduits par l'auteur. Ce sera aussi le cas de «Kinderliedern» [Chansons d'enfants], 1959, qui plut tant à Vicente Aleixandre, de «Stein und Wolke» [Pierre et nuages, 1961], puis de tous ses recueils jusqu'au dernier, qui paraît en 2000 sous le double titre «Me escaparé por el Hueco de la Chimenea» / «Ich werde durchs Kaminloch entkommen» [Je m'enfuirai par le trou de la cheminée].

## Écrire des vers en espagnol en Suisse

Laconiques par leur forme, les poèmes de cet auteur ayant vécu à Lucerne de 1953 à sa mort en 2016 sont d'une grande force spirituelle et lyrique. Ils s'inscrivent dans la grande tradition de la poésie espagnole et restent toujours compréhensibles malgré leur audace langagière. Ils expriment l'émerveillement devant l'indicible et le mystère tout comme la recherche d'un dieu inconnu, et tentent presque toujours, au fond, de cerner le sens de la vie, de la mort et de l'amour.

Hans Leopold Davi, qui était également un traducteur talentueux – on lui doit des traductions en espagnol de Dü-

rrenmatt et de Hilde Domin, entre autres –, n'était cependant pas prêt à dissimuler l'injustice sous la beauté artistique. À plusieurs reprises, il aborde l'horreur de la dictature franquiste; dans un poème sur la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, en 1990, il parle des violations impunies des droits humains par la dictature militaire argentine – « Sous ces latitudes ou ailleurs, qui sait, / un homme a-t-il moins de valeur qu'un livre ou qu'un document? » –, et en 2000, il dénonce une politique des réfugiés accordant plus d'importance à des papiers d'identité valables qu'à la détresse d'un être humain.

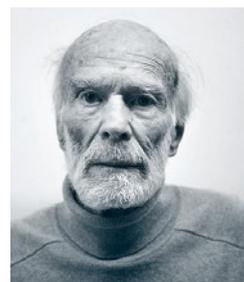
## Étroitesse d'esprit provinciale

Tandis que le poète jouit de la plus haute consécration en Espagne, il n'est pas assez suisse pour la Suisse. En 2015, alors qu'il veut léguer ses écrits aux Archives littéraires suisses, la directrice lui répond que c'est impossible, personne à Berne n'étant à même d'archiver des manuscrits rédigés en espagnol!

Mais jusqu'à la fin, le poète n'a pas voulu pas sacrifier son amour de l'Espagne, de la langue espagnole et des paysages de ses rêves sur l'autel d'un quelconque patriotisme suisse. «Gebet eines alten Mannes» [Prière d'un vieil homme], écrit en 1999, s'achève avec grâce sur le vœu suivant: «Être quelque chose: un souffle de brise matinale / une poussière de l'étoile polaire / une trace fugitive / dans tes rêves les plus clairs.»

BIBLIOGRAPHIE: Le recueil de poèmes «Ein Reisepass für das Wort» [Un passeport pour les mots, 2000] est disponible chez orte Verlag, et les souvenirs de jeunesse «Erlebtes und Erdachtes» [Choses vécues et pensées, 2007] chez Pro Libro à Lucerne.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH.



### PATRIE

Ce petit tas de terre sur lequel je suis et je pose mes pieds et cet autre pays inconnu, de grande largeur où je ne suis pas mais que j'atteins porté par mes ailes!

Hans Leopold Davi, «Spuren im Strand», Diogenes, Zurich 1956, épuisé



## Gros dimanche de votation cet automne

Après l'annulation de la votation fédérale du mois de mai, les citoyens suisses se prononceront sur pas moins de cinq projets le 27 septembre. Parmi eux, l'initiative de limitation de l'UDC. Après le confinement, les débats sur la relation de la Suisse avec l'Union européenne (UE) sont relancés.

THEODORA PETER

Le coronavirus a mis en pause la démocratie directe. Pour la première fois depuis 1951, où la fièvre aphteuse avait empêché la tenue d'une votation populaire, le Conseil fédéral a annulé un scrutin. Les objets du 17 mai ont été reportés à l'automne et complétés par deux autres projets importants: le congé de paternité et les avions de combat (voir pp. 22 et 23). Désormais bien garnie, la votation de septembre n'est, d'après le chancelier de la Confédération Walter Thurnherr, «pas le scénario rêvé», mais il est supportable. En effet, au cours de ces dernières années, le peuple a dû voter plusieurs fois sur cinq objets ou plus.

La votation sur l'initiative de limitation de l'Union démocratique du centre (UDC) est la plus explosive, politiquement parlant. Si elle était acceptée, la Suisse devrait soit renégocier l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes avec l'UE, soit le dénoncer, avec le risque de mettre ainsi en péril toute la voie bilatérale. Par conséquent, les cercles économiques et tous les autres partis

rejetent avec véhémence ce qu'ils appellent «l'initiative de résiliation» (voir article complet dans la «Revue» 2/2020).

Le confinement a rebattu les cartes de la lutte précédant le scrutin. La récession attendue va faire grimper le chômage et fondre les recettes publiques dans toute l'Europe. D'après les observateurs, ce qui sera décisif, ce sera la manière dont les gens soupèseront l'impact de la crise du coronavirus. Après la fermeture provisoire des frontières, les réflexes nationaux se renforceront-ils, ou accordera-t-on davantage d'importance au partenariat avec l'UE? Jusqu'ici, les Suisses se sont toujours prononcés en faveur de la voie bilatérale. Reste à savoir comment la situation exceptionnelle de ces derniers mois influencera l'opinion. À la clôture de la rédaction, aucun sondage n'avait encore été réalisé sur la votation. Une chose est cependant claire: ce vote constitue une décision de principe lourde de conséquences pour la Suisse dans sa future relation avec l'Europe.

### Les objets soumis au vote le 27 septembre

- **Initiative de limitation:** la Suisse doit à nouveau réguler elle-même l'immigration étrangère. C'est ce qu'exige l'UDC par son initiative «Pour une immigration modérée». En cas de oui, la Suisse devrait dénoncer ou renégocier l'accord bilatéral sur la libre circulation des personnes avec l'UE. **Pour bon nombre de Suisses de l'étranger, la mobilité internationale a beaucoup d'importance. Le Parlement de la «Cinquième Suisse», le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), a rédigé une prise de position sur l'initiative de limitation après la clôture de la rédaction de ce numéro de la «Revue». À consulter sur [www.revue.ch](http://www.revue.ch) et sur [www.aso.ch](http://www.aso.ch).**
- **Loi sur la chasse:** la protection du loup et d'autres espèces animales doit être assouplie afin de permettre une régulation «modérée» des populations animales. Le projet va beaucoup trop loin aux yeux des organisations de protection des animaux et de la nature. *Pour en savoir plus, voir l'article «En profondeur» de la «Revue» 2/2020.*
- **Impôt fédéral:** la déduction fiscale générale pour les enfants doit passer de 6500 à 10 000 francs. Le PS a lancé un référendum contre ce projet: de son point de vue, seuls les plus aisés profiteront de ce «bonus fiscal pour les parents riches».
- **Avions de combat:** le Conseil fédéral doit pouvoir dépenser jusqu'à six milliards de francs pour l'achat de nouveaux avions de combat. S'y opposent le «groupe pour une Suisse sans armée» (GSsA), le PS et les Verts. Le vote ne concerne pas le type d'avion qui sera choisi. *Pour en savoir plus, voir p. 22.*
- **Congé paternité:** dans les six mois suivant la naissance de leur enfant, les pères doivent avoir droit à deux semaines de congés payés. Des membres de l'UDC et des Jeunes libéraux-radicaux s'opposent à ce contre-projet indirect à une initiative populaire exigeant quatre semaines de congé, entre-temps retirée. *Pour en savoir plus, voir p. 23.*

# Nouveaux avions de combat pour le ciel suisse

La Suisse doit-elle acheter de nouveaux avions de combat pour six milliards de francs? Les citoyens en décideront dans les urnes le 27 septembre 2020. La question divisive: le revers essuyé par le Conseil fédéral en matière d'avions de combat il y a six ans est encore dans toutes les mémoires.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Les caractéristiques de vol du F/A-18 de l'armée suisse conviennent bien aux données géologiques de la Suisse. Les vallées alpines étroites et les pistes d'atterrissage souvent très courtes ne posent aucun problème à l'avion de combat de la maison Boeing (États-Unis). C'est du moins ce que pensent les Forces aériennes suisses. Néanmoins, tant les F/A-18 que les Tigers de l'avionneur californien Northrop Corporation ont fait leur temps et doivent être remplacés.

La conseillère fédérale Viola Amherd (PDC), qui dirige le Département militaire depuis début 2019, l'a souligné peu après son entrée en fonction: l'acquisition de nouveaux avions

de combat est importante pour l'avenir de l'armée. Outre cet achat, il faut également moderniser les moyens de défense sol-air pour renouveler comme prévu la défense aérienne. Sans ce renouvellement, l'armée «n'est pas en mesure de protéger le pays et ses habitants des attaques aériennes», note Viola Amherd.

Le Parlement suisse est du même avis: les majorités des deux Chambres sont derrière la conseillère fédérale, qui demande l'acquisition de nouveaux avions de combat pour six milliards de francs au maximum, d'ici fin 2030. L'investissement prévu est assorti d'affaires compensatoires: les entreprises étrangères qui livreront les avions de combat devront octroyer



**Pour Viola Amherd, la question de principe qui se pose est celle de savoir si la Suisse veut conserver des forces aériennes.** Photo Keystone

**Ils ont fait leur temps: les F/A-18 au service des Forces aériennes suisses.** Photo Keystone

des mandats en Suisse pour 60 % de la valeur contractuelle.

Hors du Parlement, l'opposition contre l'acquisition de nouveaux avions de combat se fait entendre. Le «groupe pour une Suisse sans armée» (GSsA), allié à des partis de gauche et des organisations pacifistes, a lancé un référendum, récolté des signatures et obtenu ainsi que le peuple puisse se prononcer le 27 septembre 2020 sur le crédit-cadre de six milliards de francs et les affaires compensatoires.

## Non au Gripen de Saab

Ainsi, les Suisses voteront pour la deuxième fois en peu d'années sur l'achat de nouveaux avions de combat. En 2014, ils ont refusé à 53,4 % l'acquisition de 22 avions suédois du type Saab Gripen. Là aussi, le GSsA et d'autres organisations avaient lancé un référendum. Ils arguaient notamment que l'achat du Gripen reviendrait à bien plus cher à la Suisse que les 3,1 milliards de francs estimés, que les F/A-18 que possède le pays suffisaient aux tâches de la police aérienne et qu'on ne savait pas si le nouveau Gripen, alors encore en développement, serait capable de voler un jour.

Aujourd'hui, six ans plus tard, le contexte est tout autre. Tandis qu'en 2014, il aurait fallu d'abord remplacer les avions Tiger, la question de principe qui se pose aujourd'hui est de savoir si l'on souhaite que l'armée suisse conserve des forces aériennes. C'est du moins l'interprétation du Conseil fédéral. La voie choisie par le gouvernement est également différente cette fois-ci, puisqu'il ne s'engage pas pour un modèle d'avion précis. Il faut savoir que c'est précisément ce qui avait posé problème en 2014: des spécialistes de l'aviation avaient publiquement criti-



## Une fois bébé arrivé, bon nombre de pères souhaitent plus de jours de congé

qu'il le Gripen, pas encore opérationnel à leurs yeux, les débats internes à l'administration avaient transpiré à l'extérieur, et le conseiller fédéral alors en charge de la défense, Ueli Maurer (UDC), avait été attaqué de toutes parts. Le refus du peuple était ainsi à prévoir.

### Une ministre de la défense très populaire

La situation d'aujourd'hui n'est pas la même non plus parce que la ministre de la défense Viola Amherd est très appréciée, d'après les sondages. La popularité dont elle jouit lui facilite la tâche pour promouvoir les Forces aériennes suisses également au-delà des cercles de droite. Elle le fait visiblement avec succès: en 2019, un sondage de l'EPF Zurich montrait qu'une majorité des Suisses interrogés considéraient l'armée comme nécessaire et trouvaient que le pays dépensait une somme tout juste suffisante, voire insuffisante, pour sa défense.

Pour les anti-armée, le combat pourrait donc s'avérer ardu. Lewin Lempert, membre du comité référendaire, n'est pas de cet avis. Pour lui, les arguments du «non» sont tout à fait solides: «Ce projet nous propose un achat les yeux fermés, car on ne connaît pas le type d'avion.» En outre, les nouveaux avions de combat pourraient coûter dans les 24 milliards de francs sur toute la durée de leur vie. Des chiffres de l'étranger l'ont montré. Il souligne également qu'une dépense de six milliards de francs pour des avions de combat en pleine crise du coronavirus serait «difficile à justifier».

Quels arguments l'emporteront: ceux de la Confédération ou ceux du comité référendaire? Réponse cet automne.

Voilà bientôt deux décennies que la Suisse discute de l'introduction d'un congé paternité. Jusqu'ici, le Parlement s'y est toujours opposé. Mais la tendance est en train de changer, et le peuple pourra prendre une décision clé en septembre.



**Hauke Krenz et ses deux enfants: son exemple illustre le changement qui s'opère au sein de la société.** Photo DR

MIREILLE GUGGENBÜHLER

À la naissance de son premier enfant, Hauke Krenz a reçu un seul jour de congé de son employeur. C'était il y a cinq ans. Ensuite, il aurait dû laisser sa femme et son nouveau-né seuls, et retourner au travail. Mais pour lui, il n'en était pas question: «J'aurais eu mauvaise conscience. Je voulais faire partie de cette famille dès le début, endosser des responsabilités et nouer un lien étroit avec mon enfant», explique ce père vivant dans la commune genevoise de Lancy: «Un jour de congé, ce n'est souvent même pas suffisant pour vivre pleinement la naissance.»

Cet économiste d'entreprise a donc utilisé son congé annuel pour pouvoir être auprès de sa femme et de son enfant pendant les semaines sui-

vant la naissance. En même temps, il s'est «plaint avec véhémence» à son employeur de ne pas avoir la possibilité de prendre un congé paternité plus long. Entre-temps, l'ancien employeur de Hauke Krenz a changé sa politique familiale: à la naissance de son deuxième enfant, il y a deux ans, l'économiste a pu prendre dix jours de congé paternité. Un changement culturel est apparemment en marche.

### Les jeunes employés cherchent des modèles de congé attrayants

De fait, Hauke Krenz n'est pas un cas isolé. En Suisse, de nombreuses jeunes familles sont aujourd'hui d'avis que les pères ont eux aussi un rôle important à jouer après la naissance. Par conséquent, de plus en plus d'entre-

prises proposent un congé paternité pour rester attrayantes auprès des jeunes employés. L'entreprise pharmaceutique Novartis, par exemple, est la pionnière suisse en matière de congé paternité: elle octroie 90 jours de congé aux pères qui travaillent chez elle après la naissance d'un enfant. Des entreprises comme Migros, Coop ou Swisscom accordent 15 jours.

Il faut savoir que le congé paternité en tant que tel n'est pas légalement réglementé en Suisse. Seul le congé maternité de 14 semaines est inscrit dans la loi. Après la naissance de leurs enfants, les pères n'ont toujours droit qu'à un seul jour de congé. Les employeurs sont libres de leur accorder ou non un congé paternité plus long.

Mais cela pourrait bientôt changer, et tous les pères se verraient attribuer le droit de prendre dix jours de congé – d'un seul tenant ou un à un – au cours des six premiers mois suivant la naissance de leur enfant. C'est du moins ce que prévoit le projet sur lequel les Suisses voteront le 27 septembre 2020.

## Plus de 30 tentatives sans succès

En Suisse, le congé paternité fait débat depuis des années déjà. À compter de 2003, 30 interventions parlementaires ont été déposées au plan fédéral pour demander un congé paternité ou un congé parental à répartir entre la mère et le père. Mais le Parlement s'y est toujours opposé. L'argument masqué à chaque fois été le même: les coûts. D'après les calculs de la Confédération, l'actuel projet de congé paternité coûterait 230 millions de francs par an.

C'est la première fois que la population suisse peut se prononcer directement sur un congé paternité légal de dix jours, et cela est le fruit d'une initiative populaire déposée en 2017, qui exigeait un congé paternité de quatre semaines. L'association «Le congé paternité maintenant!» a tou-



**Le syndicaliste Adrian Wüthrich:**  
«Les pères jouent depuis longtemps un rôle central dans la garde des enfants.»  
Photo [parlament.ch](http://parlament.ch)



**Diana Gutjahr, représentante du secteur économique:**  
«Un congé paternité de dix jours payé par l'État ne fait pas de l'homme un père prévenant.»  
Photo [parlament.ch](http://parlament.ch)

tefois retiré son initiative il y a un an en faveur d'un contre-projet du Parlement, qui a proposé un compromis de dix jours de congé. Mais certains jugent que même ce compromis va encore trop loin. Un comité interpartisan qui s'oppose «à la hausse constante des ponctions sur les salaires» a rassemblé des signatures pour un référendum, et obtenu ainsi de force la votation qui s'annonce.

## Contre: les pères sont responsables «pendant 18 ans»

L'image du père est en train de changer en Suisse, les opposants au projet ne remettent pas cela en question. «De nombreuses jeunes femmes possèdent aujourd'hui une excellente formation, et veulent continuer de travailler même après une naissance», déclare la conseillère nationale UDC Diana Gutjahr, elle-même à la tête d'une entreprise et, avec d'autres politiciens de droite, du comité référendaire. D'après elle, le comité ne désapprouve pas le fait que de nombreux pères veuillent aujourd'hui jouer un rôle actif au sein de la famille. Mais: «Un congé paternité de dix jours payé par l'État ne fait pas de l'homme un père prévenant. Les pères doivent être prêts à assumer leurs responsabilités et à être présents pour leurs enfants pendant 18 ans au moins.»

Deux autres points déplaisent en outre au comité référendaire: le financement des deux semaines de congé, qui relève dans le projet du régime des allocations pour perte de gain à l'instar du congé maternité, et l'ingérence de l'État dans le marché du travail libéral. «Les assurances sociales sont déjà endettées à présent: il ne faut pas les mettre davantage à contribution. Elles sont là pour amortir les difficultés financières, non pour exaucer tous les désirs de luxe», assène Diana Gutjahr. Elle souligne

qu'on prive ainsi également les entreprises de la possibilité de régler individuellement le congé paternité et de se doter ainsi d'un avantage concurrentiel.

## Pour: il faut dans tous les cas un «père présent»

Or, ce sont justement les réglementations individuelles qui gênent les partisans du projet: «Pour qu'une vie de famille commence bien, il faut un père présent. Les pères devraient donc tous avoir la possibilité d'y prendre part dès le début, et pas seulement ceux qui peuvent s'offrir un congé non payé ou qui travaillent dans une entreprise proposant déjà un congé de paternité plus long», relève Adrian Wüthrich, homme politique PS et président de Travail Suisse, l'organisation faitière des travailleurs. «Par ailleurs, la Suisse est le seul pays qui n'a pas de congé paternité ou de congé parental légal en Europe», souligne-t-il, «alors que les pères jouent depuis longtemps un rôle central dans la garde des enfants.»

Quel que soit le résultat de la votation: Hauke Krenz n'a jamais regretté sa décision de rester plus longtemps à la maison après la naissance de ses enfants. «Je pense que cela permet de créer un lien plus naturel et plus étroit avec l'enfant», déclare-t-il. Et il a même renforcé ce lien, puisqu'il s'occupe actuellement de ses enfants à plein temps et a provisoirement laissé son métier de côté. Explication: «Dans dix ans, je ne veux pas me dire que j'ai manqué cette période.»

# Lueurs d'espoir pour les Yéniches, les Sinti et les Roms

Le climat social est-il en train de changer? Une loi discriminatoire envers les gens du voyage a été annulée. Le peuple dit oui à un emplacement contesté pour les gens du voyage. Et un sondage montre que la majorité des Suisses acceptent le mode de vie des minorités nomades.



MARC LETTAU

Riche de multiples facettes, la Suisse l'est aussi en minorités linguistiques et culturelles. Mais la cohabitation de la majorité et des minorités n'est pas toujours facile. Les deux minorités reconnues que sont les Yéniches et les Sinti le savent bien. En particulier ceux d'entre eux qui mènent encore un mode de vie itinérant sont victimes de préjugés. Lorsque des caravanes de Roms étrangers arrivent en Suisse, l'atmosphère devient rapidement orageuse.

Toutefois, les Suisses acceptent le mode de vie des gens du voyage visiblement mieux qu'on ne l'imagine généralement. C'est ce que montre une étude représentative présentée en mars par l'Office fédéral de la statistique et le Service de lutte contre le racisme. 67% des personnes interrogées estiment que le mode de vie itinérant des Yéniches et des Sinti implantés en Suisse fait partie de la diversité du pays. 56% trouvent en outre que la Suisse devrait faire davantage pour

préservier leur mode de vie. Malgré ce positionnement de base favorable, les ennuis que connaissent les Yéniches et les Sinti itinérants ne diminuent pas. Les gens du voyage se plaignent notamment du fait que le nombre d'aires d'accueil diminue au lieu d'augmenter. Souvent, les projets de nouveaux emplacements échouent face aux oppositions locales.

Le ton monte tout particulièrement quand les autorités tentent de créer des emplacements pour les Roms étrangers. De nombreux Yéniches et Sinti suisses sont favorables à de tels projets. Car ils ont senti que les préjugés frappant les gens du voyage étrangers étaient aussi dirigés contre eux. Pour une cohabitation harmonieuse, il est donc nécessaire que chacun ait son chez-soi.

On a frôlé la débâcle peu avant la publication du sondage cité. En février, tout indiquait en effet que les habitants du canton de Berne allaient rejeter en masse une aire prévue pour les gens du voyage étrangers.

**Gens du voyage suisses pendant une halte agréable sur le terrain d'un paysan à Bäretswil, dans le canton de Zurich.**

Photo Danielle Liniger

Mais le crédit nécessaire a été accepté à une nette majorité (53,5% de oui). L'aire d'accueil sera construite non loin du petit village rural de Wileroltigen.

Premièrement, cette décision inattendue du peuple. Deuxièmement, l'étude et ses résultats éclairants. Troisièmement, fin avril, un arrêt inédit, avec l'abrogation par le Tribunal fédéral (TF) d'alinéas de la loi bernoise sur la police, qui contenait des passages ciblant les gens du voyage. La loi permettait de chasser des gens du voyage s'installant sur un terrain très rapidement et sous la menace de sanctions, sans leur accorder le droit d'être entendu en usage en Suisse. Le TF a estimé qu'une telle loi spéciale était contraire à la Constitution. La «Radgenossenschaft der Landstrasse», l'association faîtière des Yéniches et des Sinti suisses, souligne que ce jugement est «une étape importante pour l'ancrage de la protection des minorités en Suisse». Et la Société pour les peuples menacés considère la décision du TF comme un «précédent contre les lois spéciales discriminatoires».

Votation, sondage, arrêt du TF: des représentants des communautés yéniches, sinti et roms ont confié à la «Revue Suisse» que ces trois signaux sont des «lueurs d'espoir» encourageantes. Ils ne signifient pas encore la fin de leurs ennuis, car leur situation reste difficile. Dès que les choses deviennent concrètes, la bienveillance à leur endroit s'étiole en effet rapidement. Le projet d'emplacement de Wileroltigen l'illustre bien. Clairement accepté par les citoyens bernois, il a été rejeté par 91% des votants à Wileroltigen.

Les résultats du sondage sur le mode de vie itinérant: [ogy.de/diversite-suisse](http://ogy.de/diversite-suisse)



# Le Parlement de la «Cinquième Suisse» ressent l'impact de la pandémie de coronavirus

Le Conseil des Suisses de l'étranger est favorable à la création d'un mémorial pour les victimes suisses de l'holocauste, il continue d'exiger un canal de vote électronique et prévoit d'optimiser sa propre procédure d'élection. La pandémie de coronavirus ayant empêché la tenue d'une séance commune, toutes ces décisions ont été prises par voie de circulaire.

Depuis le début du mois de mars, la pandémie de coronavirus entrave aussi les processus démocratiques en Suisse. Un très grand nombre de séances parlementaires communales et cantonales ont dû être annulées ces dernières semaines et ces derniers mois. La démocratie directe en souffre également, car la récolte de signatures pour des initiatives populaires, par exemple, est soumise à des restrictions.

Il n'est donc pas surprenant que le très international Parlement de la «Cinquième Suisse», le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE), n'ait lui non plus pas pu siéger à Berne le 14 mars comme prévu. Par égard pour la santé des délégués et parce que leur venue en Suisse des quatre coins du monde était dans les faits presque devenue impossible, le Comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a décidé d'annuler la séance du Conseil et de statuer sur les questions les plus urgentes par voie de circulaire.

Tout d'abord, les délégués devaient prendre des décisions indispensables relatives au fonctionnement courant de l'OSE, à savoir approuver les comptes, adopter un budget pour l'année en cours et décharger le Comité et la direction. Toutes les propositions ont été acceptées.

Ensuite, le CSE devait prendre des décisions de fond sur l'orientation et les tâches de l'OSE. Il s'est très clairement prononcé en faveur d'un engagement pour le mémorial des victimes suisses du national-socialisme (voir aussi, à ce sujet, la «Revue Suisse» 1/2020). En s'appuyant sur cette prise de position claire, l'OSE va poursuivre son travail de projet. Le CSE a également

validé les priorités pour l'année en cours. Et notamment le fait que l'OSE entend se battre pour la conservation de l'option du vote électronique pour les Suisses de l'étranger. L'effondrement du trafic postal a souligné ces derniers mois l'importance de cette exigence. Reste également prioritaire la construction d'un nouveau site web pour l'OSE, qui répondra mieux aux besoins de la «Cinquième Suisse». Le développement de la «Revue Suisse» est au cœur des préoccupations: un sondage a été lancé à cet effet ([sondage2020.foeg.ch](http://sondage2020.foeg.ch)).

Par un autre vote, le CSE a approuvé les bases juridiques pour une élection directe de ses délégués. Le règlement adopté donne le droit aux cercles électoraux d'utiliser un système de vote direct – l'e-voting – pour élire leurs délégués. Cela permettra d'améliorer la légitimité politique des élus et du CSE dans son ensemble. (OSE)



## Le Congrès des Suisses de l'étranger reporté en 2021

En raison des incertitudes liées au coronavirus, le Congrès des Suisses de l'étranger prévu initialement du 21 au 23 août 2020 à Lugano est annulé. Compte tenu de la situation exceptionnelle dans le monde, des restrictions de voyage, d'un trafic aérien réduit et des interdictions de grandes manifestations en Suisse, le maintien du congrès, un événement à caractère international, n'était plus envisageable. L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a décidé de déplacer son congrès annuel en 2021. La 98<sup>e</sup> édition se déroulera ainsi du 20 au 22 août 2021. Le lieu, Palazzo dei Congressi à Lugano ainsi que la thématique «Quels défis pour notre démocratie?» restent inchangés. (JF)

## La distribution postale de la «Revue» connaît des difficultés

La pandémie de coronavirus affecte énormément le trafic postal. Les liaisons postales entre la Suisse et de nombreux pays sont fortement restreintes. Le plus touché est le trafic postal intercontinental, notamment à destination des pays du sud de l'Afrique. Ainsi, le numéro d'avril est arrivé très en retard dans de nombreux endroits, et certains lecteurs ne l'ont pas reçu du tout. La distribution du numéro de juillet pourrait aussi connaître des problèmes çà et là. La rédaction de la «Revue» et l'Organisation des Suisses de l'étranger, qui édite celle-ci, déplorent cette situation et espèrent un retour à la

normale du trafic postal mondial dans le courant de l'année. Il est recommandé aux lecteurs résidant outre-Atlantique ou dans des pays où les services postaux sont généralement peu fiables d'opter pour un abonnement en ligne, également gratuit. (MUL)

**Si vous souhaitez recevoir la «Revue Suisse» en ligne au lieu de la version papier, vous pouvez l'indiquer directement à votre représentation suisse. Plus simple encore: modifiez vous-même le type de distribution souhaité sur le site web du DFAE: [www.eda.admin.ch/swissabroad](http://www.eda.admin.ch/swissabroad)**

### Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26  
CH-3006 Berne  
Tél. +41 31 356 61 00  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@aso.ch](mailto:info@aso.ch)  
[www.aso.ch](http://www.aso.ch)  
[www.revue.ch](http://www.revue.ch)  
[www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org)

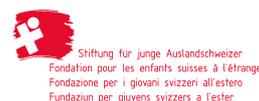


### Nos partenaires:

educationsuisse  
Tél. +41 31 356 61 04  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch)  
[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)

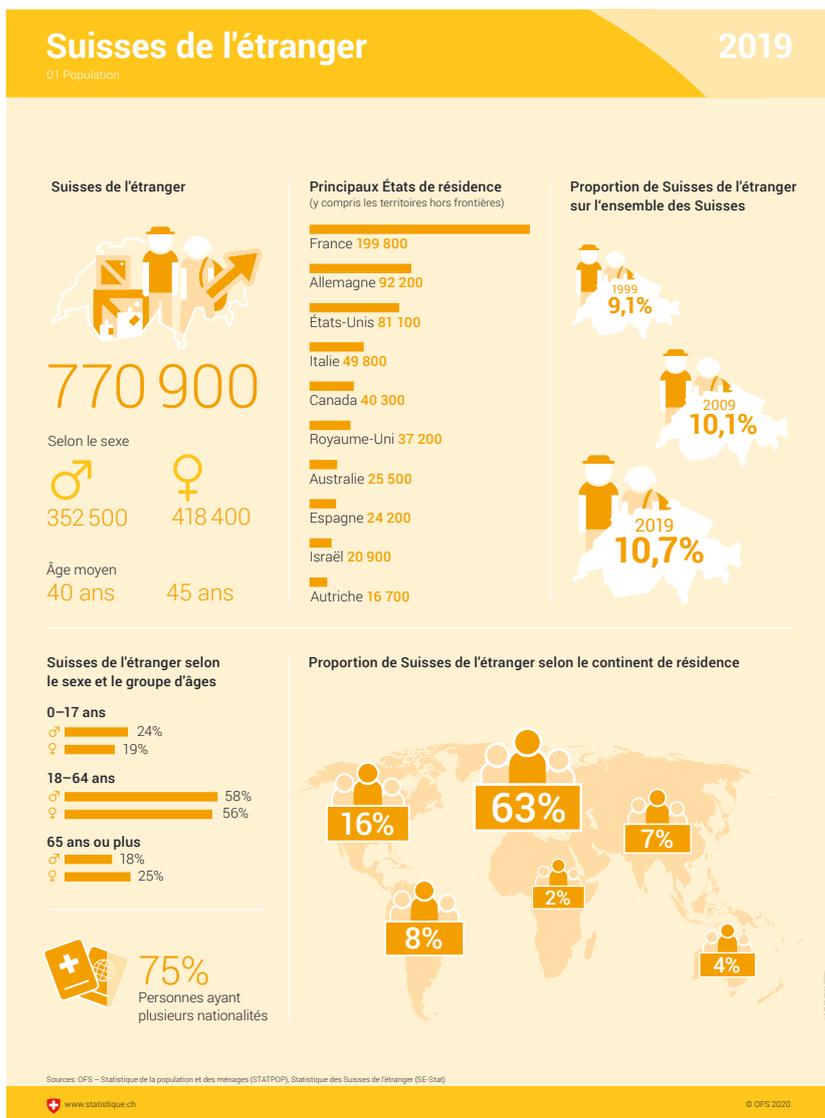


Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Tél. +41 31 356 61 16  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch)  
[www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



## La «Cinquième Suisse» continue de se développer

Le nombre des Suisses vivant à l'étranger a continué d'augmenter en 2019. À la fin de l'année, il s'élevait à 770 900 personnes. Ainsi, la «Cinquième Suisse» a connu une progression d'environ 1,4 %. Selon la statistique des Suisses de l'étranger de la Confédération, la majorité des Suisses de l'étranger vivent toujours en Europe (484 300 personnes, soit 63 %). Sur le continent européen, la plus grande part d'entre eux vivent en France (199 800), puis en Allemagne (92 200), Italie (49 800), Grande-Bretagne (35 200) et Espagne (24 200). Le pays européen enregistrant la plus forte hausse en 2019 est cependant le Portugal (+11,6 %). 286 000 Suisses de l'étranger vivent sur un autre continent: 24 % en Amérique, 7 % en Asie, 4 % en Australie et en Océanie et 2 % en Afrique. Informations détaillées sur: [ogy.de/statistik2019](http://ogy.de/statistik2019)



## Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur [www.admin.ch/votations](http://www.admin.ch/votations) ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Le 18 mars 2020, le Conseil fédéral a décidé d'annuler la votation populaire fédérale du 17 mai 2020. En raison de l'épidémie de coronavirus et des mesures prises pour l'endiguer, tant l'organisation du scrutin que la libre formation de l'opinion auraient pu poser problème, ce qui remettait en question la tenue d'une votation en bonne et due forme.

Le Conseil fédéral a décidé que cinq objets fédéraux seront soumis au vote du peuple le 27 septembre 2020:

- Initiative populaire du 31 août 2018 «Pour une immigration modérée (initiative de limitation)»;
- Modification du 27 septembre 2019 de la loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (Loi sur la chasse, LChP);
- Modification du 27 septembre 2019 de la loi fédérale sur l'impôt fédéral direct (LIFD) (Déduction fiscale des frais de garde des enfants par des tiers);
- Modification du 27 septembre 2019 de la loi fédérale sur les allocations pour perte de gain en cas de service et de maternité (contre-projet indirect à l'initiative populaire «Pour un congé de paternité raisonnable – en faveur de toute la famille»);
- Arrêté fédéral du 20 décembre 2019 relatif à l'acquisition de nouveaux avions de combat.

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur [www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

La suspension des délais applicable aux initiatives populaires fédérales n'a pas été prolongée. Depuis le 1<sup>er</sup> juin 2020, des signatures peuvent à nouveau être récoltées.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger  
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33  
[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch), mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)

## HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
Skype: [helpline-eda](https://www.skype.com/name/helpline-eda)

## Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
☎ en Suisse +41 800 24 7 365  
☎ à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

## Travel Admin

Online-Registrierung von Auslandsreisen  
Enregistrement en ligne de voyages à l'étranger  
Registrazione quando si viaggia all'estero  
Online Registration when travelling abroad

# La plus grande campagne de rapatriement de l'histoire suisse

La pandémie de coronavirus a plongé le monde dans une crise d'une ampleur insoupçonnée. De nombreux Suissesses et Suisses ont également été touchés de plein fouet à l'étranger. Comment le DFAE les a-t-il aidés au pic de la crise?

JOHANNES MATYASSY\*

Depuis ma prise de fonction à la tête de la Direction consulaire au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) il y a environ deux ans, je me suis déjà occupé de nombreux cas difficiles dans lesquels nous avons pu porter assistance à des Suissesses et des Suisses se trouvant dans une situation critique à l'étranger. Cependant, la gestion de la crise liée à la pandémie de coronavirus a pris des dimensions inimaginables il y a peu encore, même pour le DFAE. Comment avons-nous aidé concrètement les personnes en détresse? Et à quoi ressemblera la «nouvelle normalité» après la fin espérée de la pandémie?

## La situation de départ

Depuis le 16 mars 2020, le DFAE se concentre sur la gestion de la crise à tous les niveaux. C'est à cette date-là que le Conseil fédéral, au vu de la propagation fulgurante du coronavirus, a qualifié la situation de «situation extraordinaire». Au DFAE et dans les représentations étrangères en Chine, le coronavirus était toutefois une réalité affectant les activités quotidiennes depuis plusieurs mois déjà. La Helpline DFAE a ainsi reçu de plus en plus d'appels de citoyens préoccupés dès fin 2019. À partir du début du mois de mars 2020, la pandémie recouvrait tout de son ombre et requerrait de nous un engagement d'une extrême intensité.

## Sur toutes les lèvres

Lorsque la crise a éclaté, le regard du public sur les prestations de services de proximité – qui constituent depuis

toujours une part importante de la politique étrangère suisse – a changé. D'ordinaire, les médias et le grand public ne prêtent guère attention à ces services. Dans le cas de la crise du coronavirus, il en est allé tout autrement: d'une part, l'assistance à nos compatriotes est demeurée longtemps un sujet de conversation très répandu, et parfois très émotionnel; d'autre part, plusieurs milliers de Suisses à l'étranger ont compris pour la première fois de manière personnelle et directe ce que la politique étrangère suisse entend par «prestations de services de proximité». Il est également apparu que dans la plupart des cas, c'est grâce à son vaste réseau de représentations étrangères dans le monde entier que le DFAE a pu fournir ces prestations. Ce réseau a permis de prendre des mesures adaptées aux données locales et d'apporter un soutien simple et efficace sans négliger le principe suisse de la «responsabilité individuelle d'abord».

## Bloqués à l'étranger

Les mesures d'urgence du DFAE pendant la crise du coronavirus ont bénéficié à deux groupes différents de Suisses. Les personnes qui voyageaient à l'étranger et voulaient rentrer au pays avaient notamment besoin d'aide, mais également les Suissesses et les Suisses vivant à l'étranger et se retrouvant dans une situation de détresse à laquelle il ne leur était plus possible de remédier eux-mêmes.

Dans la première phase de la crise, il s'est donc agi d'aider les voyageurs bloqués à l'étranger à rentrer chez eux. Au début de l'épidémie, il était généralement encore possible de rentrer de



**Johannes Matyassy:** «Beaucoup ont compris pour la première fois ce que notre politique étrangère entend par «prestations de services de proximité». Photo DR

**Soutien consulaire aux voyageurs rentrant en Suisse à l'aéroport de Bangkok, en Thaïlande.**

Photo DFAE

manière autonome par des vols commerciaux. Lorsque c'était nécessaire, les représentations suisses ont fourni des informations et une assistance aux voyageurs.

## 35 vols organisés par le DFAE

Avec l'aggravation de la crise, il est devenu de plus en plus souvent impossible, dans de nombreux endroits, de voyager par ses propres moyens. C'est la raison pour laquelle le DFAE a lancé une campagne de rapatriement. Ce qui n'était pas prévisible au départ, c'est qu'il s'agirait de la plus grande campagne de rapatriement de l'histoire suisse. La Confédération a organisé 35 vols, et rapatrié 4200 Suissesses et Suisses au pays. L'ampleur de cette campagne mérite d'être soulignée, mais également le fait qu'elle a été menée dans des conditions devenues extrêmement difficiles. Nuit et jour, le personnel de nombreuses représentations suisses s'efforçait d'obtenir les droits d'atter-





rissage requis ou de permettre aux personnes bloquées dans un coin de pays de gagner l'aéroport.

## Le soutien continue

Aujourd'hui, le soutien se concentre sur les personnes qui n'ont pas encore pu ou ne veulent pas rentrer. Il s'agit de leur offrir la meilleure protection possible sur le lieu de séjour actuel. Ainsi, les demandes d'aide sociale et d'autres prestations de services de protection consulaire ont augmenté. La Suisse comptant plus de 770 000 résidents permanents à l'étranger et plus de 16 millions de voyageurs chaque année (jusqu'ici), cette hausse de la demande n'est pas surprenante. Elle s'explique par exemple par des services de santé insuffisants, un système d'aide sociale lacunaire ou une situation précaire en matière de sécurité dans les pays hôtes.

## Les doubles nationaux victimes de leur statut

Au cours de la pandémie de coronavirus, certains pays ont interdit à leurs citoyens de partir à l'étranger. De ce fait, des doubles nationaux de certains pays n'ont pas pu rentrer dans leur deuxième patrie. Cette difficulté supplémentaire représente un

**Des passagers suisses embarquent sur le vol Lima-Zurich. En tout, la Suisse a organisé 35 vols de rapatriement.**

Photo DFAE

défi particulier pour la protection consulaire.

## Coup d'œil vers l'avenir

La crise du coronavirus a frappé et frappe la Suisse et le monde dans son ensemble avec la même intensité. Cette dimension quasi planétaire est une expérience totalement nouvelle. Dans une telle situation, les plans de crise éprouvés sont d'une utilité toute relative. Néanmoins, malgré le

contexte dramatique, le DFAE est parvenu à réagir rapidement et dans l'intérêt de la Suisse et de ses citoyennes et citoyens, et ce notamment grâce à l'utilisation de la technologie moderne et de nouvelles formes de communication. Celles-ci représentent un élément de la «diplomatie numérique», qui gagne sans cesse du terrain et qui constituera, à n'en pas douter, un élément clé du travail du DFAE à l'avenir.

## Un vaste réseau

Pour préparer l'avenir, justement, le DFAE entend analyser en détail comment l'évolution de la mobilité internationale, la numérisation, le monde du travail actuel et d'autres facteurs affecteront la réalité de demain, et comment les prestations consulaires doivent être développées pour tenir compte de cette réalité. Un premier constat a d'ores et déjà été effectué: le vaste réseau étranger de la Suisse s'est avéré plus qu'utile. Il faut le conserver.

L'ambassadeur Johannes Matyassy est chef de la Direction consulaire (DC) au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).

## Les services consulaires

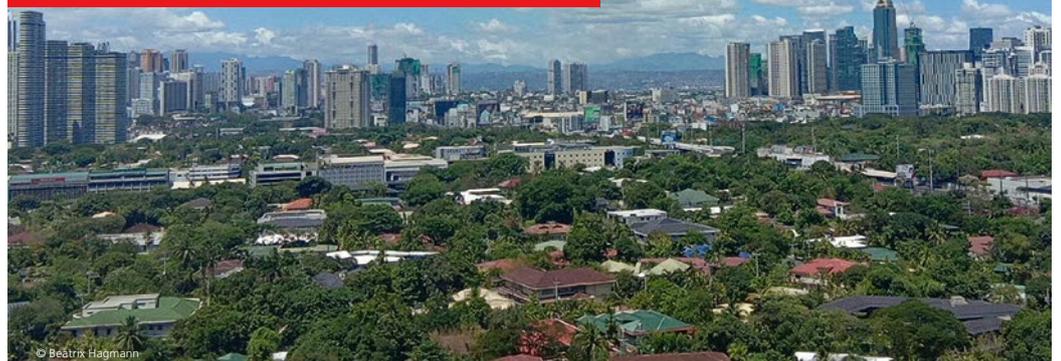
partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE  
Online-Schalter EDA  
Sportello online DFAE  
Online desk FDFA

[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch)

Manille (2020)



© Beatrix Haeggmann

## Hunkeler et la vie sauvage



HANSJÖRG SCHNEIDER:  
«Hunkeler in der Wildnis»  
(en all.). Éd. Diogenes Verlag,  
Zurich 2019, 224 pages;  
CHF 30.00, env. € 22.00. Aussi  
disponible en format eBook.

Dans ce roman policier, Hansjörg Schneider nous entraîne dans l'univers de l'ancien commissaire Hunkeler. Il s'agit cependant de bien plus que d'un polar, dont la structure simple n'intéresse pas particulièrement l'auteur. La personnalité du commissaire et ses réflexions sur le monde sont au cœur du récit. Celui-ci se déroule à Bâle, où règne une chaleur étouffante, et surtout dans une Alsace mélancolique avec sa nature en apparence sauvage. Mais on remarque bientôt que le paysage idyllique a des failles.

Hansjörg Schneider est passionnant quand il décrit les balades de Hunkeler dans le paysage et les bois alsaciens. La scène de l'effrayant chien errant, symbole d'une vie sauvage incontrôlable qui déborde sur la ville civilisée avec ce crime, est très forte.

L'ex-commissaire est un homme volontaire, insoumis mais plein de bon sens, sachant utiliser son flair. Les dialogues percutants rendent le récit vivant et lui confèrent une légèreté appréciable malgré les faits sanglants.

Il s'agit du 10<sup>e</sup> polar où Hansjörg Schneider met en scène le commissaire Hunkeler. Chacun d'entre eux est une histoire à part entière et peut être lu indépendamment des autres.

Né en 1938 à Aarau, Hansjörg Schneider a fait des études à Bâle avant de devenir enseignant et journaliste. Ses près de 25 pièces de théâtre ont été jouées sur de nombreuses scènes. L'auteur s'est fait connaître du grand public avec ses polars «Hunkeler», qui sont souvent devenus des best-sellers en Suisse. Six d'entre eux ont été adaptés au cinéma avec l'acteur suisse Mathias Gnädinger (décédé en 2015) dans le rôle-titre. Hansjörg Schneider vit aujourd'hui de sa plume à Bâle.

RUTH VON GUNTEN

## Hip-hop quadra



CHLYKLASS:  
«Deitinge Nord».  
Chlyklass Records, 2020

Le rap en dialecte suisse-alsacien n'en est plus à ses balbutiements depuis belle lurette. Mais il est étrange de voir que les pionniers du genre sont aujourd'hui des pères de famille de plus de 40 ans, tant cette musique est apparue à la culture des jeunes.

Les rappers de Chlyklass font partie de cette génération. Formant un groupe en dialecte bernois, ses membres s'étaient déjà fait un nom quand leur premier album commun, «Ke Summer» [Pas d'été], était sorti en 2005. Puis leurs chemins se sont séparés, et tout juste dix ans se sont écoulés avant le deuxième album, «Wiso immer mir?» [Pourquoi toujours nous?].

À présent Chlyklass est de retour, réunissant les groupes Wurzel 5 et PVP ainsi que les rappers Greis, Serej, Baze et Diens. Ce troisième album, intitulé «Deitinge Nord» (Deitingen Nord est le nom d'une localité), prouve avant tout que le rap en dialecte du groupe bernois fonctionne toujours aussi bien à un stade avancé. Le *flow* reste excellent, les rythmes sont carrés, la fidélité du collectif envers le rap *old school* convainc. C'est là que l'âge a ses avantages. Le lien avec les racines du genre se ressent dans chaque beat, et les paroles aussi témoignent de la maturité des rappers dans de nombreux morceaux. Plus tout à fait jeunes, ceux-ci évoquent le fait de vieillir dans leur univers artistique. Ils jettent un regard en arrière et font des comparaisons. Ils se jaugent et notent qu'ils font toujours la même «Scheiss» [merde], dans un sens positif bien entendu. L'authenticité est l'une des principales vertus du genre.

Naturellement, le langage de Chlyklass n'est pas toujours châtié. Mais cela fait partie de l'ADN du hip-hop. Parfois, les rappers abordent aussi les choses quotidiennes de la vie. Dans «Nid üses Revier» [Pas notre territoire], ils racontent l'histoire d'un père de famille qui, projetant son propre besoin de liberté sur son chien, le laisse filer dans la nature pour, imagine-t-il, qu'il y vive comme un loup.

L'un dans l'autre, les onze rappers de Chlyklass ont réussi à adapter leur art du récit à leurs vraies expériences de pères de famille. Le morceau «Deitinge Nord» est drôle, direct, intelligent et intemporel. Il montre bien que ces rappers alsaciens de la première heure ont vieilli sans perdre leurs liens avec le présent. En d'autres termes: il existe un rap en dialecte de qualité fait par des quadragénaires pour des quadragénaires. Dans le meilleur des cas, il paraît frais comme un gardon.

MARKO LEHTINEN

# Daniel Koch



Toute crise a ses héros. En Suisse, Daniel Koch a été l'un d'entre eux. Avant que le coronavirus ne s'empare du pays, personne ou presque ne connaissait celui qui dirigeait pourtant depuis des années déjà la division Maladies transmissibles de l'Office fédéral de la santé publique. Mais durant l'épidémie, Daniel Koch a guidé les Suisses quasiment au quotidien ou presque. Des dizaines de milliers d'entre eux ont suivi les conférences de presse du gouvernement à la TV et sur Youtube, où le médecin au crâne lisse était toujours présent. Jour après jour, il a calmement expliqué les faits. Exposé avec clarté des questions scientifiques complexes. Répondu patiemment aux questions pressantes des journalistes, en s'avérant parfois pince-sans-rire. Son ton posé et ses manières modestes ont plu à la population. Daniel Koch est devenu celui qui apaise les craintes, en qui l'on place sa confiance, bref une figure marquante. Par les médias, les Suisses ont appris qu'il avait été médecin dans des régions en guerre, qu'il aimait jogger à la campagne, tiré par ses deux chiens – depuis, tout le monde sait ce qu'est le canicross. Le public lui a pardonné quelques erreurs de jugement. Il a mis en doute l'efficacité des masques presque avec entêtement, ce que les Helvètes épris de liberté n'ont pas détesté entendre. À la fin mai, une fois le pays sorti du gros de la crise, «Monsieur Coronavirus» a pris sa retraite à 65 ans, un mois plus tard que prévu. Le ministre de la santé Alain Berset a pris publiquement congé de lui en des termes chaleureux. Sur les réseaux sociaux, où règnent d'ordinaire l'acrimonie et la hargne, les gens l'ont remercié pour son engagement. Une maison d'édition prévoit déjà de publier un livre sur lui, qui paraîtra à la fin de l'été.

SUSANNE WENGER

## Piqûre de rappel pour la protection du climat

La présidente de la Confédération, Simonetta Sommaruga, a demandé en juin que la protection du climat et de la nature redevienne une priorité de l'agenda politique. La pandémie de coronavirus n'a en effet pas fait disparaître la crise climatique. La vie sur terre, et surtout celle de nos descendants, dépendra «des mesures que nous prenons maintenant», a indiqué la présidente. (MUL)

## Le Parlement taxe les billets d'avion

Prendre l'avion coûtera plus cher. En juin, le Parlement suisse a décidé d'introduire une taxe sur les billets d'avion. Ils augmenteront de 30 à 120 francs selon la classe et la distance du trajet. Il s'agit d'une taxe incitative de politique climatique: les personnes qui ne volent pas en profiteront, car plus de la moitié des nouvelles recettes reviendront à la population. Un nouveau fonds pour le climat sera aussi alimenté. Avant les élections de l'automne 2019, la taxe sur les billets d'avion n'avait encore aucune chance au Parlement. La décision prise à présent reflète un changement d'atmosphère. (MUL)

## Le Conseil fédéral veut valoriser PostFinance

PostFinance fait partie des plus grands établissements financiers de Suisse. Mais la banque, détenue à 100 pour cent par la Confédération, n'a pas le droit d'octroyer des crédits. Il est donc de plus en plus difficile pour PostFinance de dégager des bénéfices. Le Conseil fédéral propose de privatiser partiellement PostFinance et de lui permettre d'octroyer, avec certaines restrictions, des crédits et des hypothèques. Aucune décision définitive n'a encore été prise. Jusqu'en septembre 2020, les parties et acteurs concernés peuvent donner leur avis sur la proposition du gouvernement. (MUL)

## Le «mariage pour tous» franchit un obstacle politique

Les couples homosexuels doivent pouvoir se marier en Suisse: c'est le souhait du Conseil national. En juin, après environ sept ans de préparation, il s'est prononcé de manière étonnamment claire en faveur de ce qu'on appelle le «mariage pour tous». Il a aussi dit oui au don de sperme, âprement débattu, pour les couples de lesbiennes. Le Conseil national adopte ainsi une position socialement plus progressiste qu'avant les élections de 2019. (MUL)

## Littering à la Suisse: qui a laissé traîner ses lingots d'or?

Étiez-vous par hasard en Suisse en octobre 2019 et avez-vous oublié un sac plein de lingots d'or dans le train entre Saint-Gall et Lucerne? La police lucernoise se demande depuis des mois à qui ce trésor estimé à près de 180 000 francs pourrait bien appartenir. N'ayant pas retrouvé son propriétaire jusqu'ici, elle s'adresse à présent au grand public. (MUL)

# Nous avons besoin d'un changement de décor.

Alpage Nava, Valais, © Christof Schürpf



# Nous avons besoin de Suisse.

Découvrir la Suisse maintenant: [MySwitzerland.com](https://www.myswitzerland.com)

Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://www.instagram.com/IneedSwitzerland)

